

En avant première de la Saison turque en France Un numéro exceptionnel d' *Aujourd'hui la Turquie* de 52 pages !

Un événement sans précédent
Pour le 50ème numéro d' *Aujourd'hui la Turquie*, nous vous offrons 50 pages d'articles, d'interviews, d'analyses et de commentaires qui resteront dans l'histoire des relations franco-turques.

Sans oublier, bien sûr, les thèmes phares que nous avons su développer pour vous durant ces 5 années : les relations Turquie-Union européenne, la francophonie, les médias tures, la culture, le tourisme, etc.



S.E. Bernard Emié, l'ambassadeur de France en Turquie nous parle des relations bilatérales...



Ersin Özince, PDG de İş Bankası, la plus grande banque de Turquie, commente la crise économique.



Gilles Veistein, historien du Collège de France raconte l'histoire de l'Empire ottoman.



Mireille Sadège rencontre Jacques Julliard, sociologue et membre de comité de rédaction du Point.



Hüseyin Latif, le directeur de la publication, marquera encore et toujours ce numéro spécial de sa plume aiguisée...



Élisabeth du Réau, elle nous rappelle l'histoire de la construction européenne.

Aujourd'hui la Turquie

Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal



4 TL - 2 euros

www.aujourdhuilaturquie.com

N° ISSN : 1305-6476

Le Journal francophone de la Turquie - numéro 49, Mai 2009

En Juin
Un numéro aussi exceptionnel
qu'historique à ne surtout pas manquer !

(voir aussi la page 12)

Okan Bayülgen : l'enfant terrible de la télévision turque

Il s'est fait connaître à la télévision grâce à son émission de divertissement « Gece Kuşu » (l'Oiseau de nuit) en 1995. Okan Bayülgen a su innover en créant un style qui tranche totalement avec les autres animateurs et est ainsi devenu une marque dans les médias turcs. Actuellement, il anime sur deux chaînes de télévision différentes une émission hebdomadaire de divertissement et une autre quotidienne de regard sur l'actualité. Rencontre avec l'animateur francophone le plus déjanté de la télévision turque.

Vous passez très bien à la télé. Comment expliquez-vous ce succès à l'écran ?

Une personne du style « Love to hate man » comme le désignent les Américains n'existait pas sur les écrans avant moi. Certains avaient eu du succès un certain temps grâce à leur antipathie mais lorsque la métaphore qu'ils avaient créée a diminué, ils sont devenus tout simplement antipathiques. Je ne suis pas quelqu'un d'antipathique mais quelqu'un dont l'énergie est variable. Même si j'ai eu une formation de théâtre, je n'ai jamais eu la motivation d'un homme discipliné par Shakespeare qui me pousserait à faire de la comédie et à faire rire tout le monde. Et je ne suis pas un génie dans ce domaine.

De ce fait, je fais tout avec la peur d'être ridicule et cette peur cause une sorte de colère et d'agressivité en moi. Au départ, j'ai eu ce sentiment : « Je suis maintenant à l'écran. Mon Dieu, je vais être ridicule. C'est pour cela que je vais agir négativement et voyons ce que cela va donner ». Par exemple, l'homme sévère du quartier, le mécanicien qui fait la mine mais qui répare très bien votre voiture, le garçon nerveux au bistrot... Nous rencontrons ces types-là dans la vie de tous les jours. De plus, ils font bien leur travail et ne vous flattent pas tellement. D'ailleurs, nous les Tures, nous nous méfions de ceux



Okan Bayülgen

qui font leur travail en nous flattant. De la même façon, si le médecin qui va vous opérer agit d'une manière trop gentille, vous éprouvez un doute.

(lire la suite page 3)

« Yanlış hesap Bağdat'tan döner »*

Tout au long de l'histoire, l'être humain a eu la curiosité de collectionner. Certains collectionnent des pièces de monnaie, d'autres des timbres... Moi, je collectionnais des timbres et des livres durant mes années de collège et de lycée. À l'Université d'Ege, j'essayais d'acheter les timbres que les PTT publiaient.

(lire la suite page 9)

« Paris sera la capitale française de la Turquie pour une saison »

Un article de Mireille Sadège.

(lire la suite page 2)

La faïence française d'Istanbul

Située à Istanbul, une petite société turque fabrique de la faïence d'origine française. Son gérant, M. Zekai Bostancı, nous parle de son métier d'artisan.

(lire la suite page 8)

Voyage vers l'Occident



Exposition de 70 ans de l'aventure de l'art de la peinture turque au musée Sakıp Sabancı

(lire la suite page 6)

Jane Birkin en concert à Istanbul



Ses chansons, son interprétation émouvante, sa simplicité, sa générosité, son engagement pour la liberté, ainsi que le talent de ses musiciens ont séduit et enchanté les nombreux Stambouliotes venus l'écouter le 21 avril.

Les défis de l'UE : leadership européen, la crise économique et l'élargissement

La présidence française de l'Union européenne, la crise financière, la défense européenne, l'adhésion de la Turquie à l'UE... vues par Daniel Vernet ancien directeur des relations internationales du journal Le Monde.



Daniel Vernet

Que pouvez-vous faire de la présidence française de l'UE ?

D'abord, il faut noter que, comme souvent pour la présidence européenne, les sujets qui ont été à l'ordre du jour ne sont pas ceux qui l'étaient à l'origine. Et, d'une certaine manière Nicolas Sarkozy a été servi par les différentes crises qui se sont produites durant ces six mois, notamment la crise entre la Russie et la Géorgie ou la crise financière.

(lire la suite page 6)

La crise économique : les nouveaux membres de l'UE dans la tourmente



* Olivier Buirette

Le 1^{er} mars 2009, les 27 pays de l'Union européenne devaient se retrouver à Bruxelles pour un sommet concernant la crise. Après la suractivité de la période de la présidence française de l'UE au second semestre 2008 qui avait vu la mise en œuvre des premières mesures contre la crise, l'Union est, depuis janvier 2009, présidée par la République tchèque en la personne de son Premier ministre Mirek Topolánek. Brusque changement de style après l'hyperprésidence française, des dissensions commencent à apparaître entre les membres de l'UE face aux mesures à prendre face à la crise.

Les conséquences de cette violente crise qui, depuis octobre dernier, balaie le monde entier se font cruellement ressentir dans le groupe des PECO (Pays d'Europe centrale et orientale), ensemble d'États aux économies de marché jeunes et dont les systèmes financiers très, voire trop, basés sur le spéculatif ont subi de plein fouet les conséquences de la crise financière.

Au bord de l'effondrement pour certains, ceux-ci sont avant tout en demande d'un soutien financier, non pas pour combattre la

crise, mais tout simplement pour assurer leur survie en tant qu'États.

Depuis quelques mois, les événements se succèdent en Europe centrale ; ainsi, si le 20 mars une aide supplémentaire est versée aux PECO (rappelons que la Hongrie, par exemple, survit depuis le début 2009 avec un prêt du FMI), il n'en demeure pas moins que, depuis début mars, le gouvernement de la Lettonie a été renversé, que le 21 mars le Premier ministre hongrois a démissionné suivi de peu par l'élimination du gouvernement Topolánek en République tchèque alors que, pourtant, celle-ci assure le présidence de l'Union européenne depuis janvier avec un calendrier international plus que chargé. La fragilité des pouvoirs politiques mène cet espace récemment démocratisé vers des temps inconnus et incertains.

Une telle tourmente pose sans doute une fois encore la question de la solidarité européenne dans de tels cas et, bien évidemment, du pouvoir politique de l'UE, de sa capacité à surmonter ses divisions internes afin de pouvoir mettre en œuvre une politique commune dans tous les domaines, y compris lors de périodes de crise comme actuellement.

Les racines de bonne santé économique dans les pays récemment intégrés à l'Union sont

évidemment moins profondes que celles des « vieilles démocraties » occidentales, il va sans dire qu'il en est de même sur le plan politique. Il est sans doute trop tôt pour mesurer les conséquences de la crise, mais il est manifeste que le fossé entre l'Europe occidentale et les PECO, qui commençait à se combler progressivement, vient de se creuser à nouveau fortement et le ralentissement économique est tout à fait impressionnant en Europe centrale. En effet, il suffit de s'être rendu ces temps-ci dans ces pays pour constater la baisse flagrante de la consommation dans tous les domaines ainsi que l'effondrement des monnaies nationales et les conséquences graves que cela peut avoir sur des petits pays comme la Hongrie, ou encore la République tchèque dont les ressources principales sont principalement tournées vers le tourisme et les activités annexes liées à celui-ci.

De même, les départs des grandes multinationales européennes de ces pays – c'est-à-dire la fin des délocalisations pour des relocalisations – attaquent durement le marché du travail. On citera en exemple le cas du constructeur automobile Renault qui réinstalle en France ses chaînes de montage délocalisées en Roumanie. Le retour à des comportements protectionnistes est un risque certain et la ré-

sistance à ce principe sera sans doute un défi de l'UE dans les prochains mois, voire les prochaines années.

Est-ce que l'UE pourra alors résister politiquement à tout cela ? Il est évident que le problème de la gouvernance européenne devra sans doute évoluer face à la crise ; en effet, que dire de la tournée début avril en Europe du nouveau président des États-Unis, Barack Obama, alors que celui-ci ne rencontrera qu'un Mirek Topolánek chargé d'expédier les affaires courantes car son gouvernement a été renversé la semaine précédente ?...

On repense alors au mot célèbre prêté à l'exsecrétaire d'État du président Nixon, Henry Kissinger : « L'Europe, quel numéro de téléphone ? » Il semble, hélas parfois, et malgré une relative cohésion qui empêche le pire, que nous en soyons encore là.

L'Europe qui semble se diviser à nouveau avec des PECO frappés de plein fouet par la crise, la difficulté à réagir de manière concertée face à la crise, la faiblesse du système institutionnel européen actuel sont autant de problèmes qui, sans doute, amèneront les responsables politiques de l'Union à devoir moderniser dans un proche avenir la gouvernance de l'UE.

* Dr. Olivier Buirette, Historien

« Paris sera la capitale française de la Turquie pour une saison » (Suite de la page 1)



* Mireille Sadège

Les 6 et 7 avril derniers, s'est tenu à Istanbul le deuxième Forum de l'Alliance des civilisations, auquel le maire de Paris a participé. L'ambassadeur de France en Turquie, M. Bernard Emié, la consule générale de France à Istanbul, Mme Christine Moro, mais également Ethem Tolga, recteur et İnan Kırac, président de la fondation d'enseignement de l'université de Galatasaray d'Istanbul et Anne Potié, directrice de l'Institut français d'Istanbul, étaient présents pour écouter M. Delanoë au sein de l'auditorium de cette université.

Ce Forum de l'Alliance des civilisations a été l'occasion pour le maire de Paris de faire la promotion de sa ville et de montrer combien elle sait être généreuse. « J'aime Paris quand elle est ville de créativité, de solidarité et d'audace. J'aime aussi quand elle sait dire merci à ceux qu'elle reçoit du monde entier », a-t-il affirmé. Bertrand Delanoë, qui avoue volontiers ne pas assez connaître Istanbul, croit aussi au caractère « exceptionnel » de la ville d'Istanbul « située sur deux continents » et qui « doit jouer un rôle dans ce XXI^e siècle ».

M. Delanoë a insisté sur le fait que la Turquie devait avoir des alliés pour peser dans le monde moderne et qu'il y avait une réelle nécessité « d'entreprendre ensemble ». Européen convaincu, il a soutenu l'idée que l'Europe, dans son ensemble, devait prendre en compte la Turquie pour envisager

son avenir. Laissant de côté sa casquette politique et sa fonction de maire de Paris, Bertrand Delanoë n'a pas hésité à donner son point de vue de citoyen européen sur le sujet : « Dans une Europe nouvelle, je verrais bien la Turquie », a-t-il dit. Puis, reprenant son rôle à bras le corps, Bertrand Delanoë a affirmé qu'il ne pouvait être indifférent « à ce que sera le visage de l'Europe dans l'avenir », martelant avec force que « l'Europe est née d'un besoin de paix, de démocratie et de sens ». Et ce qui est valable pour un continent, est également valable pour le monde entier.

Revenant à la question de l'intégration de la Turquie à l'UE et aux récents propos de Barack Obama sur ce sujet, le maire socialiste de Paris a critiqué l'immixtion du président américain dans les affaires européennes, de même qu'il a fustigé les commentaires de responsables français qui tablent déjà sur une issue négative du processus d'intégration alors même que de nouveaux chapitres d'adhésion ont été ouverts entre la Turquie et Bruxelles. Mais M. Delanoë n'accepte pas d'exclure la Turquie de cet avenir. « Il faudra prendre le temps nécessaire pour cela mais je maintiens ma confiance dans

notre capacité à construire un avenir commun [avec la Turquie] ». Pour aller dans ce sens, il mise sur la culture, comme vecteur de relations fructueuses. Ainsi, la Saison de la Turquie en France qui, rappelons-le, se déroulera du 1^{er} juillet 2009 au 31 mars 2010 sera un moyen efficace pour faire connaître ce pays à des Français qui le stigmatisent encore trop. Paris sera la capitale française de la Turquie à en croire

les ambitions de M. Delanoë. « Je mobiliserai la Maison européenne de la photographie, le Petit Palais, le théâtre du Châtelet ou encore la Maison des Métallos », a-t-il annoncé en donnant plus particulièrement rendez-vous à tous les curieux, français ou turcs, le 4 juillet prochain pour un concert au Trocadéro. Il a annoncé que la Tour Eiffel serait même habillée aux couleurs de la Turquie ! Cette volonté vis-à-vis d'un pays historiquement ami de la France est de bon augure pour réchauffer les relations entre la Turquie et la France. « Il ne peut pas y avoir de politique qui ne soit inspirée par un projet culturel, a-t-il soutenu avant d'ajouter : Si nous ratons l'Europe, ce sera à cause de ce manque de projet culturel. J'espère que nous en aurons un et que les

Turcs en feront partie.[...] Je ne vois pas l'Europe sans les Turcs et c'est pour cela que je souhaite que nous réussissions l'Europe ensemble », a-t-il conclu.

Devant l'enthousiasme avec lequel M. Delanoë a souligné que la Turquie a sa place dans l'UE, la salle entière s'est levée pour l'applaudir. Cette image montre à quel point les Turcs ont envie d'entendre des messages clairs et positifs concernant leur place au sein de l'UE, lassés qu'ils sont par les messages de rejet et les refus qui leur parviennent de l'Europe. Ainsi, lorsque le président américain proclame haut et fort que la Turquie est un pays occidental et laïc et qui doit poursuivre sa démocratisation dans le cadre de l'Europe et leur propose un partenariat modèle, les Turcs sont enchantés et conquis. Une nouvelle fois, la diplomatie américaine devance celle de l'Europe en offrant à la Turquie une alternative à son projet européen.

Aujourd'hui, devant la nouvelle donne des relations turco-américaines, la position des responsables européens devient encore plus importante. Ces derniers doivent décider s'ils veulent associer ce pays à la construction européenne ou bien le laisser partir prendre place dans les projets américains dans une région hautement stratégique et décisive pour la paix et la prospérité de tous. Rappelons que ces projets ne seront peut-être pas toujours compatibles avec les projets et les intérêts européens.

* Mireille Sadège, journaliste, rédactrice en chef



Bertrand Delanoë

« Je ne vois pas l'Europe sans les Turcs et je souhaite que nous réussissions l'Europe ensemble. »

Okan Bayülgen : l'enfant terrible de la télévision turque (Suite de la page 1)

Au contraire, s'il est quelqu'un de sérieux et reste froid, vous lui faites confiance. Autrement dit, celui qui fait bien son boulot, qui a confiance en lui-même et qui n'a pas besoin de gentillesse n'existait pas à la télévision. À mon avis, c'est là la raison de mon succès.

Alors, votre succès ne serait pas dû à votre travail ?

Je n'ai jamais bossé pour le succès, jamais préparé ce que j'allais dire sur le plateau. Ma seule motivation, comme je viens de dire, la peur du ridicule. Je n'ai jamais envie d'applaudissements. Quand les gens commentent à m'applaudir, je dis : « Qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce que j'ai dit ? Ne vous en faites pas... etc. » Chaque fois que j'entre dans le studio pour discuter avec les spectateurs avant l'émission et qu'ils commencent à m'applaudir, je dis : « On est une famille ici, je ne serais rien sans vous.

Alors, ce n'est pas la peine de m'applaudir ; imaginez que vous êtes à la maison avec vos parents... Si quelqu'un fait une bonne blague, est-ce que vous applaudissez ? Non. Restons en famille. »

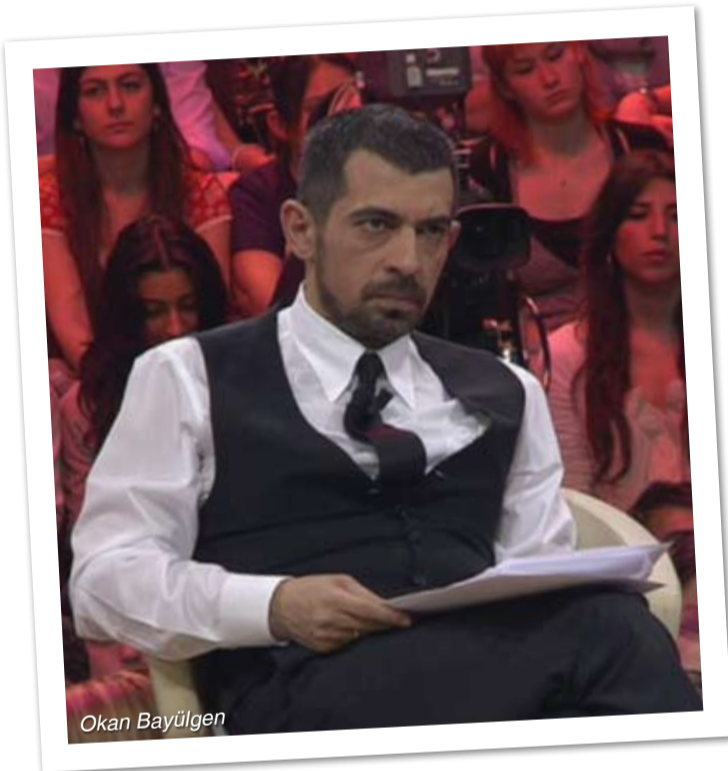
Vous êtes francophone et connaissez la France depuis très longtemps ; que représente ce pays pour vous ? A-t-il beaucoup changé ?

Beaucoup de choses ont changé mais j'évite de critiquer car je ne suis qu'un touriste quand je vais à Paris. Il y a quelques coins que j'aime bien fréquenter. Je descends dans un hôtel du douzième arrondissement, dans une rue où l'on trouve des restaurants asiatiques que j'aime beaucoup, un hôpital, une pharmacie, des boutiques où l'on vend des théières et des bouilloires ainsi qu'une station de métro. La raison pour laquelle je reste à la même adresse est que tout ce dont j'ai besoin durant les quelques mois de mon séjour est réuni là, j'y ai mon petit monde. Mais, lorsque dans un café ou au supermarché je confonds les « le » et les « la » et que la caissière ou le serveur me méprise et ne s'intéresse pas à moi en me considérant comme un étranger, je lui lance : « Tu ne peux pas être la petite fille de Baudelaire ! Ou bien : Tu n'es qu'un pauvre Européen qui n'a rien acquis de l'héritage français ! » À part cela, la France signifie pour moi d'abord la littérature, ensuite l'architecture. Toutes les guerres d'indépendance, la démocratie et une forte résistance culturelle contre l'Amérique. Voilà ce que la France signifie pour moi.

Est ce que vous suivez la télévision française ?

Oui, mais pas seulement les chaînes françaises. En réalité, je suis la télévision européenne. Lorsque vous prenez en considération la télévision européenne, la télévision anglaise est complètement différente mais je ne l'aime pas du point de vue humoristique. Quant aux Pays-Bas, ils ont une télévision idéale parce qu'elle est très ennuyeuse. Une télévision très ennuyeuse est le signe d'un pays heureux et sans problème : les gens ont autre chose à faire et personne ne tient tellement compte de la télévision. Si nous cherchons dans quels pays la télévision est un métier, à part les États-Unis, on peut dire que les vraies activités télévisées se font en

Italie puisqu'ils qualifient les héros de la télé de « têtes qui parlent ». Si cette tête est une femme, elle a absolument des seins, elle est belle mais elle n'est plus très jeune, entre 30 et 40 ans. Ces femmes sexy et dominatrices sont impressionnantes, tandis que les hommes sont élégants mais pas charismatiques. La télévision italienne est entre les mains de ces femmes dominantes et le potentiel d'humour est très élevé. Elle est superbe par ses lumières brillantes, ses grands studios et ses décors grandioses mais elle vous ennueie après un certain temps parce que le contenu de tous les programmes est nul. Mes émissions ressemblent plus aux productions françaises du point de vue mise en scène et éclairage. La France est un pays où la télévision expérimentale existe toujours. Sur une des chaînes françaises, vous pouvez faire



Okan Bayülgen

reciter un texte à un poète en le mettant devant un miroir, c'est là une expérience artistique. Il est difficile de faire réciter un poème à quelqu'un qui a déjà peur de le réciter pour soi, surtout en le faisant se regarder dans un miroir ; eh bien une des chaînes le fait constamment. De plus, les Français font des tournages dans beaucoup d'endroits différents : au bar, à l'hôtel, sur des bateaux, ... Par ailleurs, le niveau intellectuel des programmes est également très élevé. La chose la plus importante que j'ai remarquée est que les Français ne font pas des émissions en suivant la demande du public et ne se soucient guère de l'audience. Leurs intellectuels sont nettement en avant par rapport à l'homme de la rue. Ils produisent des émissions et forcent le public à les suivre. De ce fait, lorsque je regarde « Tout le monde en parle » ou bien « On ne peut pas plaire à tout le monde », je constate vraiment une différence. Et je remarque toujours l'atmosphère familiale des émissions. Les invités sont « notre comédien » ou « notre écrivain M/Mme X ». Et j'adore « Télématin ». Au moment où il démarrait l'émission, William Leymergie a dit un jour : « Quelle tempête il y a eu la nuit dernière ! Les volets ont battu toute la nuit. Je ne pouvais plus dormir. Alors, je me suis levé et suis resté assis toute la nuit. » En Turquie, une telle phrase ne pourrait être prononcée que dans une conversation familiale, jamais sur un plateau de télévision.

Et comment jugez-vous la télévision turque ?

Il y a beaucoup de problèmes et l'écran reflète le gouffre socioculturel de la rue. D'autre part, la vraie malhonnêteté de la télévision est de travailler pour l'argent. La télévision montre que certains gagnent beaucoup d'argent en peu de temps à un peuple pauvre qui pense – ou plutôt qui est poussé à penser ainsi par le système éducatif – qu'il faut être « malin et rusé » pour devenir riche mais qui ignore les vertus telles que faire des efforts ensemble pendant des années, s'équiper et devenir riches ensemble. Un acteur de feuilleton sans aucune formation peut très bien toucher 50 000 euros par épisode. Hier, il n'était rien, aujourd'hui c'est quelqu'un qui gagne 200 000 euros par mois. Quand vous voyez ceci, vous vous dites : « Suis-je si bête pour être devenu directeur de banque ? » Et l'autre réplique :

« Penses-tu que le métier d'acteur soit si facile ? C'est très difficile pour telle et telle raisons. » Mais on peut alors objecter : « Il n'a même pas suivi de formation et n'a pas d'expérience non plus. Il a trouvé une combine et maintenant il joue son rôle et tout le monde l'adore. » C'est la télévision qui nous force à penser à cela. Or, mettez le même acteur sur une scène de théâtre et il ne pourra pas s'y tenir sans que ses jambes tremblent une minute. Je pense qu'il y a ici un gouffre moral.

Alors, pourquoi cette conception valable en France n'est-elle pas mise en œuvre en Turquie ? Et vous, comment le faites-vous ?

Moi, je le fais. L'autre jour, j'ai accueilli une femme de plus de 95 ans et trois hommes de plus de 75 ans dans une émission diffusée tard dans la nuit et les 700

spectateurs du studio les ont écoutés parler pendant deux heures de la dégradation de la planète sans le moindre ennui. Des millions de téléspectateurs les ont suivis également devant leur poste et le programme a été parmi les plus suivis. Pour proposer ce genre de programmes, il faut être un type qui aime prendre des risques et un peu fou. Si le présentateur en face de ces grands-pères est un homme calme, le programme ne sera pas suivi. Ici l'animateur ne doit pas être « comme il faut » mais c'est ce qu'il fait qui doit être « comme il faut ». Si une femme âgée donne des conseils importants, je l'écouterai sans grande attention. Mais si une très belle femme dit les mêmes choses, je l'écouterai avec un grand intérêt. Une fois, j'avais invité ensemble un grand professeur et une belle présentatrice à mon émission de la chaîne NTV. Le lendemain, cette femme a déclaré aux journaux que je ne l'avais pas laissée parler et qu'elle était frustrée. Je lui ai répondu : « Ce monsieur a fait une très importante découverte et il n'avait que 20 minutes pour en parler. Par contre, personne n'a besoin de ton avis, il suffit que tu sois là. » Sur ce, elle m'a demandé : « Qu'est ce que je faisais ici alors ? » Et je lui ai répondu : « Tu t'assieds ici pour que le public télévisé écoute. » Regardez, nous sommes deux hommes pas très beaux à l'écran, il s'agit d'un sujet lourd et je n'avais que 20 minutes. Ce que j'ai fait était conforme à l'éthique. Fallait-il en plus donner la parole à cette dame uniquement par politesse ?

Non, je n'ai pas de telles considérations et ce que je fais est correct.

Pourquoi faites-vous de la télévision ? Par hasard ou par choix ?

J'ai travaillé au théâtre national pendant 4 ans mais j'ai vite compris que ce n'était pas mon genre d'être un employé de l'État et de vieillir comme ça jusqu'à la retraite... C'était l'époque où les radios et les télévisions privées voyaient le jour. J'ai alors commencé à écrire des scénarios et faire des doublages pour les feuilletons de télévision. Je faisais ces doublages tout en jouant au théâtre et je suis ainsi entré dans le monde des médias. Puis j'ai continué à faire du théâtre, à faire de la photographie, que je pratiquais depuis mes quinze ans, tout en écrivant. Maintenant, j'ai de nombreuses activités et, le même jour, et je fais des choses très différentes, ce qui me fait me sentir toujours en vacances. Je fais les choses que j'aime. Je suis paresseux comme tous les Méditerranéens mais, en pratiquant constamment différentes activités, je satisfais mon inconsistance. Puisque je peux faire tous ces métiers, je n'ai pas peur. Si l'un des domaines traverse une crise, je peux immédiatement passer à un autre domaine. Cinéma, photographie, musique, théâtre... En réalité, quel que soit le domaine, mon travail est de m'exprimer.

Qui choisit les thèmes de vos émissions ? Comment sont-ils définis ?

Je prends les décisions avec mon équipe. Sur la chaîne NTV, les thèmes sont surtout définis selon l'actualité du jour. Puisque le programme « Sade Vatandaş » (Simple citoyen) est diffusé chaque jour et qu'il s'agit de sujets dont je suis familier, je ne le prépare pas tellement. Dans ce concept, je pose les questions qui ne sont pas posées par les autres sur un sujet connu de tous, même si ces questions tendent vers l'absurde... Car même si tout le monde connaît par cœur la signification de Produit National Brut, personne ne dit en plein milieu d'un programme sur l'économie : « Attendez un instant ; pourquoi ce PNB est-il si important ? Qu'est ce que cela signifie ? » Ce serait la question d'un simple citoyen. Or celui qui est devant son écran dit : « Voilà, c'est ce que je voulais savoir. » Et si vous organisez le programme en y ajoutant des blagues, cela devient un succès.

* Propos recueillis par Mireille Sadège et Inci Kara

Çeviride yönünüzü kaliteye çevirin!



Tamamen size özel butik tercüme hizmetleri sunuyoruz. Uzmanlaşma bizim için anahtar kavramdır. Hukuk, kozmetik, otomotiv, basın-yayın ve bankacılık gibi uzmanlık gerektiren alanlarda "sıfır hata" prensibiyle hareket ediyor ve 2000 yılından beri Türkiye'nin en büyük kuruluşlarına kaliteli, tutarlı ve hızlı hizmet veriyoruz.

Tercümede kalite arayışınızın yöneteceği adres Trio.

TRIO Tercüme ve Organizasyon
Orgeneral İzzet Aksalur Caddesi, Ordu Yapı Koop, 1A Blok D:25 4, Levent 34330 İSTANBUL
Tel: +90 212 268 30 94 Faks: +90 212 268 30 96 www.triotercume.com.tr

Réflexion autour du changement climatique



* Haydar Çakmak

La Conférence internationale sur le climat, à laquelle ont participé près de 2 000 scientifiques, s'est tenue du 8 au 11 mars 2009 à Copenhague, capitale du Danemark. L'objectif était de réviser ensemble les études scientifiques sur le changement climatique effectuées dans divers pays du monde, d'échanger des idées, d'assurer les interactions de données, d'observer l'état actuel, d'assurer la solidarité écologique et d'attirer l'attention des gouvernants et des gouvernés sur les catastrophes environnementales en cours. Les scientifiques ont d'ores et déjà commencé la préparation d'un rapport faisant un état des lieux du changement climatique et qui sera présenté lors de la réunion qui regroupera de nombreux chefs d'État au mois de décembre 2009 à Copenhague. Les premiers renseignements prouvent que le changement climatique sera à un niveau pire que ce que l'on avait imaginé. Parmi les exemples, nous pouvons citer le niveau de la mer – qui selon les scientifiques n'allait monter que de 59 centimètres d'ici la fin du siècle – qui augmentera à un rythme plus rapide et on prévoit même que ce chiffre doublera. Ces prévisions s'appuient sur les nouvelles recherches réalisées et les données satellites effectuées en Antarctique et au Groenland. Par ailleurs, il a été souligné que la quantité de dioxyde de carbone dans l'atmosphère entraîne la création d'acide dans les océans et que, par conséquent, ce phénomène nuit gravement à la nature et au climat. Il a également été précisé que beaucoup d'espèces de poissons sont en voie de disparition et que l'on notait une diminution significative de leur nombre. Avec le réchauffement climatique, les glaciers sont en train de fondre et ce phénomène va entraîner de grands changements dans le climat et des catastrophes naturelles causant une grande vague de migration de la population qui vit à basse altitude et qui sera constamment exposée à des risques d'inondation et les scientifiques prévoient des catastrophes naturelles et humaines de grande ampleur. Pour que le monde reste vivable, les dirigeants qui se réuniront à Copenhague en décembre 2009 doivent agir très sérieusement et fermement. Le phénomène de l'effet de serre – qui est un des facteurs les plus im-

portants du changement climatique – devrait être davantage contrôlé. Les pays qui polluent le plus et qui devraient adopter une attitude plus respectueuse en prenant les mesures nécessaires sont les pays développés. Ces pays industrialisés ne doivent pas oublier qu'eux aussi ont des responsabilités vis-à-vis des êtres humains et de la nature. Nous devons considérer les événements naturels tels que les incendies de forêts, les inondations dans les régions à basse altitude, la sécheresse et les problèmes d'eau dans les régions centrales, la disparition d'un grand nombre de variétés de plantes et d'animaux, les tsunamis, les cyclones et les tempêtes de sable comme un avertissement que nous donne la nature. Tant que les mesures nécessaires ne seront pas prises, d'ici 2020, nous assisterons à une baisse de plus de 50 % du rendement des terres agricoles qui se nourrissent essentiellement d'eau de pluie. De plus, on assistera à une diminution de leur surface – et ceci de façon naturelle – et, par conséquent, les régions qui souffrent déjà de la famine subiront ces catastrophes. D'autres régions pourront, quant à elles, connaître des problèmes de sous-alimentation. Il est attendu



des dirigeants, en particulier des États-Unis, des pays de l'UE, de la Russie, de la Chine, du Japon et de l'Inde, en d'autres termes de ceux qui polluent le plus au monde, qu'ils renoncent aux politiques qui conduisent à la pollution de l'environnement susceptible de diminuer l'existence de la planète, du moins de l'humanité. D'un autre côté, les pays du tiers-monde devraient montrer davantage de sensibilité et adopter une attitude plus concernée vis-à-vis du réchauffement climatique en abandonnant le charbon – qui est une source d'énergie très polluante – et en montrant plus d'intérêt pour les nouvelles sources d'énergie dites « propres ». Pour parvenir à un monde plus propre et plus sensible au sujet du changement climatique, il faut soutenir davantage les écologistes, ce comportement est indispensable pour tout être vivant.

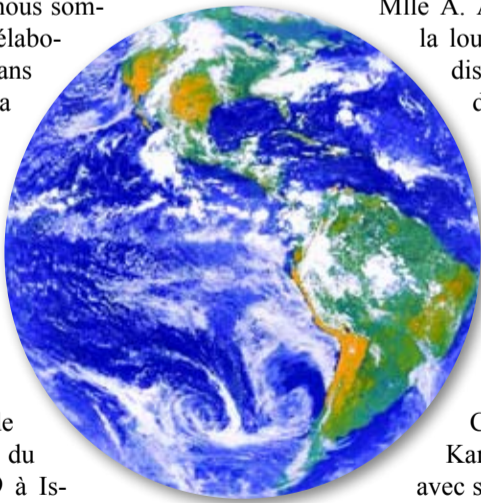
* Prof. Dr. Haydar Çakmak
Université de Gazi

Directeur du Département des Relations Internationales

Le Club écologie du lycée de Galatasaray



En tant que membre du Club écologie du lycée de Galatasaray, notre objectif est d'abord d'éveiller une conscience, une connaissance de la part de nos étudiants et notre pays concernant le sujet de l'écologie, puis de créer une sorte de coopération quant à cette conscience, et enfin de mettre en place des travaux afin de sensibiliser davantage les gens et plus particulièrement nos élèves et mener à bien des projets concrets sur la protection de l'environnement. Nous sommes déjà expérimentés sur le sujet puisque nous sommes à l'origine de l'élaboration d'un projet dans la ville de Kaş, dans la province d'Antalya et nous effectuons régulièrement des recherches sur ce thème depuis trois ans. C'est donc tout naturellement que nous avons assisté au cinquième Forum mondial de l'Eau qui s'est tenu du 16 au 22 mars 2009 à Istanbul.



Avant l'étape du Forum mondial de l'Eau, et étant le seul lycée préoccupé et actif en Turquie concernant cette cause, nous avons participé, avec trois de nos membres (A. Aylin Kaya, Cenk Nuhoglu, İlayda Kara) et vingt autres jeunes venus des quatre coins de la planète, au Forum de la Jeunesse qui a eu lieu du 13 au 15 mars 2009 et qui est soutenu par le SIE (Secrétariat International de l'Eau). C'est d'ailleurs durant ce forum que nous avons présenté notre projet concernant la région d'Antalya-Kaş, pendant que les autres participants évoquaient les projets mis en place dans leur ville ou

pays, les problèmes d'eau et les mesures qui devraient être prises.

Tout au long du Forum, forts de l'expérience acquise durant nos divers travaux et projets effectifs, nous avons pu débattre, échanger et partager nos idées sur le problème de l'eau.

Enfin, pour clore le Forum, nous avons tiré les conclusions des débats auxquels nous avons participé activement dans le but de les annoncer à tous.

En outre, nous avons élu présidente Mlle A. Aylin Kaya, qui a eu la lourde tâche de faire un discours de présentation du Forum de la Jeunesse et d'exposer la Déclaration de la Jeunesse, déclaration rédigée en partie par elle-même, lors du cinquième Forum mondial de l'Eau. Quant à nos deux autres membres, Cenk Nuhoglu et İlayda Kara, ils se préparent avec sérieux au concours de connaissances sur le thème « Les

Ressources en eau et la Turquie ». Durant toute cette semaine, nous avons donc participé aux deux forums, celui de la Jeunesse et celui de l'Eau.

Nous avons pris part aux débats à l'initiative des jeunes en tant qu'acteurs, et assisté aux diverses conférences sur le sujet en tant que spectateurs.

Le Forum de l'Eau nous a accordé un temps de parole ce mercredi, deux heures durant lesquelles notre représentante de la jeunesse a pris la parole et a exposé les diverses solutions, les diverses propositions apportées par les jeunes.

Entretien avec Jean-Louis Borloo au sujet de la gestion de l'eau

À l'occasion du 5ème forum de l'eau à Istanbul, le directeur d'*Aujourd'hui la Turquie*, Huseyin Latif s'est entretenu avec le ministre français de l'Environnement, Jean-Louis Borloo.

Le ministre de l'Écologie, de l'Énergie, du Développement durable nous a confié ses sentiments sur le cinquième Forum mondial de l'Eau qui s'est déroulé à Istanbul, ville dans laquelle il se rendait pour la première fois dans le cadre de ses fonctions.

Selon ses termes, ce Forum, déjà important techniquement, l'est aussi aujourd'hui politiquement. La prise de conscience des gouvernements et des peuples sur ce sujet mondial est d'autant plus importante qu'il veut que l'eau soit un trait d'union pour la paix et souhaite le relier au sommet de Copenhague sur le climat et l'énergie.

Jean-Louis Borloo n'a pas manqué de souligner la qualité exceptionnelle de l'organisation de ce Forum de la part de la Turquie et de la ville d'Istanbul. D'après lui, cette organisation remarquable a permis à tout le monde de travailler de manière détendue, de pouvoir aborder divers sujets et d'aller au fond des choses.



Hüseyin Latif

Jean-Louis Borloo

Concernant le problème de l'eau en lui-même, Jean-Louis Borloo affirme qu'il existe deux catégories de pays: d'un côté ceux comme la France qui sont dotés en eau mais qui n'ont toujours pas pris la mesure de la valeur morale, symbolique et politique de l'eau pour eux et pour les autres et, de l'autre côté, ceux

qui souffrent de cette absence d'eau et qui sont désemparés. Ainsi, ces deux cultures doivent travailler ensemble pour l'organisation administrative et technologique. Il souligne d'ailleurs un autre sujet important qui est celui de l'assainissement, sujet sur lequel il faut travailler de manière très

Nombreux pays sont dotés en eau mais qui n'ont toujours pas pris la mesure de la valeur symbolique et politique de l'eau.

concrète et opérationnelle concernant les stations d'assainissement, en particulier celles qui se trouvent dans le bassin méditerranéen. Du reste, selon lui, l'Union pour la Méditerranée pourrait

vraiment y aider. C'est ce dont devrait également se préoccuper la Turquie, un des pays dotés en eau mais qui court le risque de voir sa capacité en eau fondre – voire même disparaître – si elle ne prend pas au plus vite les mesures nécessaires.

Turquie-États-Unis : de l'association stratégique au « partenariat modèle »



* Mehmet Seyfettin Erol

La visite en Turquie du président des États-Unis, Barack Hussein Obama, arrivé au pouvoir avec le slogan « changement », a été marquante en ce qui concerne les relations entre Washington et Ankara qui suivent un rythme agité. La visite effectuée les 5, 6 et 7 avril 2009 avait tout d'abord une grande importance car elle devait clarifier les relations entre les deux pays en répondant à la question « abandonner ou continuer ? » Les messages d'Obama à Ankara et son appel à un « partenariat modèle » sont les signaux d'une nouvelle donne dans les relations turco-américaines. Mais ce qui s'est passé les six dernières années entre les deux pays laisse penser que ce tournant dans les relations bilatérales ne sera pas facile.

Quel itinéraire vont suivre les relations turco-américaines dans la prochaine période ? Quelle place tient la Turquie dans la nouvelle politique extérieure des États-Unis ? Pourquoi l'Amérique éprouve-t-elle l'obligation de changer sa politique envers la Turquie ? Peut-on résoudre ce problème de confiance dans les relations bilatérales ? Comment se répercutera la nouvelle donne avec l'Amérique sur la politique extérieure de la Turquie et ses relations avec la région ?

« Occasion en or » ou bien « gagnant-gagnant » ?

Bien que les développements actuels des relations turco-américaines soient considérés par certains milieux comme une faveur accordée par les Américains aux Turcs, la réalité est plutôt l'impuissance de Washington face à la nouvelle Ankara. La nouvelle stratégie focalisée sur l'Afghanistan et de l'Eurasie rend obligatoire pour Washington une coopération originale et nouvelle. Dans ce contexte, les États-Unis ont compris qu'ils ne réussiront pas au Moyen-Orient sans la Turquie. Par ailleurs, les États-Unis se rendent compte que non seulement ils peuvent perdre la Turquie mais qu'elle peut aussi se tourner contre eux et ils commencent à s'inquiéter des conséquences de cette situation.

Enfin, Washington accepte l'échec de son projet de « Grand Moyen-Orient » en général et doit reconsidérer en particulier sa politique concernant l'Irak, la Syrie, l'Iran, dans la ligne de l'Afghanistan et du Pakistan; à propos de la rivalité avec la Russie dans la ligne mer Noire-Caucasus Caspienne, au sujet des politiques de l'énergie et enfin à propos de la lutte contre le terrorisme. Par conséquent, les autorités américaines répètent à chaque occasion : « Nous sommes venus pour prêter l'oreille à la Turquie », « Nous essayons de mieux comprendre la Turquie » etc. Et pourtant, les États-Unis considéraient il y a peu la Turquie comme leur marionnette. Aujourd'hui, le gouvernement américain, surtout Obama, admet que cette vision n'est plus d'actualité. D'ailleurs, l'administration Obama croit qu'il serait difficile de résoudre ses problèmes de politique extérieure sans la Turquie. Cela constitue un gros avantage pour la Turquie et pour la nouvelle Ankara, mais seulement à condition de bien l'apprécier ...

La poursuite de la politique proactive

Ce succès est dû à la stabilité de la Turquie envers son entourage, sa politique de voisinage sans problème fondée sur la paix et le dialogue, sa décision visant à résoudre

les problèmes avec la région et son esprit de leadership collectif très efficace. Dans ce cadre, le rôle de négociateur exercé par la Turquie dans sa région n'échappe sans doute pas aux Américains. Pendant les derniers affrontements israélo-palestiniens, la désignation de la Turquie comme pays leader de la région par Obama montre aussi la préférence rationnelle et obligatoire des États-Unis dans cette région.



Un portrait original de Barack Obama réalisé en baklava par le maître-pâtissier turc Nadir Güllü.

Les plans de Washington pour Ankara...

En effet, les changements de politique extérieure des États-Unis conviennent à la Turquie. Désormais, les États-Unis vont privilégier et mettre en œuvre des politiques multilatérales plutôt qu'unilatérales, des politiques douces et coopératives à la place de politiques rigides. Ici, il est utile de préciser qu'il s'agit d'un changement au sens tactique plus que d'un changement de la stratégie générale de la politique des États-Unis. Aussi, sur la ligne Ankara-Washington, on constate très clairement la volonté de mettre fin à la crise et le souhait d'entamer une nouvelle période de coopération. Désormais, les deux pays souhaitent se diriger vers la stratégie de « donnant-donnant ».

Que vont faire les États-Unis et la Turquie dans cette nouvelle période ?

1. Dépasser les crises et les malentendus entre les États-Unis et le monde musulman, réduire au minimum l'antiaméricanisme et rétablir de bonnes relations avec ces pays ;
2. Persuader ces pays via la Turquie et de recanaliser leurs propres valeurs dans ces pays ;
3. Acquérir un bon allié régional, notamment pour le problème de l'Irak et ainsi protéger leurs intérêts dans ce pays et, de plus, éviter que l'Irak et l'Irak puissent devenir influents dans la région.

4. Rassurer l'avenir de l'administration régionale du Kurdistan et garantir la sécurité des Kurdes de la région ;

5. Faire revenir l'Iran dans le système international, empêchant ainsi son association stratégique avec la Russie ;

6. Convaincre le Pakistan ;

7. Obtenir du soutien au sujet de l'Afghanistan ;

8. Dans le cadre de la stratégie de rapprochement avec la Russie, assurer le soutien de la Turquie dans la ligne mer Noire-Caucasus-Asie centrale et ainsi, grâce à la Turquie, renforcer l'image des États-Unis dans cette région et le monde turcophone;

9. Octroyer un rôle plus actif à la Turquie concernant la sécurité de la Géorgie et soustraire l'Arménie à l'influence de la Russie;

10. Renforcer la Turquie afin de l'utiliser le moment venu comme un facteur de pression ou de persuasion à l'égard de l'UE. (En effet, ces derniers temps, les évolutions sur l'axe Russie-Allemagne-France commencent à déranger Washington. En particulier, la coopération basée sur une politique de l'énergie entre l'Allemagne et la Russie est considérée par les États-Unis comme le signal d'un avenir problématique avec l'Europe).

11. Dépasser les problèmes et les différends au sein de l'Otan, afin d'obtenir le soutien des pays membres

12. Assurer la protection d'Israël

Mais ces objectifs sont-ils facilement réalisables ?

La nécessité d'une nouvelle définition des relations turco-américaines

Les États-Unis ont conscience d'une crise dans leurs relations avec la Turquie. Effacer l'antiaméricanisme en Turquie par une seule visite ne peut être qu'un rêve. Le peuple turc et ses responsables n'ont pas encore oublié « The Hood Event ». De même, il est connu de tout le monde que les États-Unis ont soutenu l'organisation PKK et provoqué ainsi beaucoup d'attaques sanglantes par cette organisation dans l'objectif de persuader la Turquie. Autrement dit, un sérieux examen de sincérité attend les États-Unis dans la prochaine période.

Mais la base de la collaboration, dans le cadre de nouvelles relations avec les États-Unis, ne doit pas être construite sur la politique étrangère actuelle, établie sur des relations multilatérales et équilibrées dans la région. Ainsi, les relations avec les États-Unis doivent évoluer dans un plan différent afin d'éviter les conflits d'intérêt avec les

relations existantes de la Turquie dans la région. Ankara doit conserver sa position confiante et indépendante de ces derniers temps ainsi que poursuivre les projets en cours avec ses proches voisins. Une possible intégration des États-Unis dans ces projets pourrait être envisageable. Bref, si la Turquie n'agit pas de la sorte, elle pourrait perdre la reconnaissance qu'elle a gagnée dans sa politique étrangère sur la scène internationale. Cela serait la fin du futur projet de la Turquie.

La place du Moscou et de Téhéran

Inutile de préciser que la nouvelle donne dans les relations turco-américaines sera attentivement suivie par la Russie et l'Iran ; aussi, les développements actuels auront une grande importance à cet égard. D'ailleurs, l'importance de la coopération stratégique que la Russie développe ces derniers temps avec la Turquie et les relations entre Ankara et Téhéran constituent l'un des éléments les plus importants qui renforcent la position d'Ankara. Bref, la bonne marche des relations turco-américaines sera déterminante dans l'évolution de la politique étrangère de la Turquie. Mais dans cette nouvelle conception des relations turco-américaines, la Turquie doit pouvoir tenir le gouvernail.

Pour résumer, nous pouvons dire que l'administration Obama essaye de remédier aux erreurs commises durant la période Bush et une nouvelle ère d'entente avec Ankara devient la priorité de Washington. Par ailleurs, la nouvelle donne des relations turco-américaines coïncide avec le pragmatisme suivi dans la politique étrangère de la Turquie. 65 ans d'expérience obligent la Turquie à beaucoup de prudence dans ses relations avec les Américains. Il paraît alors indispensable que la Turquie puisse – dans ce nouveau processus avec les États-Unis – conserver l'aspect multilatéral et équilibré de sa politique étrangère. Sinon, ce processus pourrait engendrer des conséquences bien différentes...

* Dr. Mehmet Seyfettin Erol, maître de conférence
Département des relations internationales de l'Université de Gazi



**LE DEPARTEMENT
INFORMATIQUE
DE VOTRE ÉTABLISSEMENT**

Tél : 90 216 325 82 62
Email : marmara@marmara.net



www.marmara.net

Bulletin d'abonnement

Pour recevoir chez vous Aujourd'hui la Turquie, veuillez remplir et renvoyer ce coupon à l'adresse indiquée en précisant le nombre d'exemplaires

12 numéros : 40€ Turquie 25€ France 70€ Europe Version PDF : 30€

En Turquie le kit de 25 exemplaires pour les 11 numéros 400€,
le kit de 50 exemplaires 650 €

A l'étranger le kit de 25 exemplaires pour les 11 numéros 600€,
le kit de 50 exemplaires 850€

Envoyez un mail : altinfos@gmail.com

Mode de paiement pour la Turquie : virement Yapı Kredi (no de succursale : 0 217 Moda İstanbul
no de compte en euros : 60901314; en TL : 60825808)

Bizimavrupa Yayıncılık Ltd. - Moda Cad. No:77 D.3 - 34 710 İstanbul - Turquie
Tel: 0 216 550 22 50 - Fax: 0 216 550 22 51 - Email: alaturque@gmail.com

Voyage vers l'Occident

(Suite de la page 1)



* Sühendan İlal

L'exposition est très bien préparée et son curateur, Monsieur Ferid Edgü, emporte véritablement les visiteurs dans la seconde moitié du XIX^e siècle et la première moitié du XX^e. En effet, l'ouverture de l'Empire ottoman à la peinture de l'Occident date de 1830, lorsque les jeunes peintres turcs font connaissance avec les milieux artistiques de Paris. Ils sont formés par les peintres français et travaillent dans leurs ateliers, y peignant pour la première fois des sujets nus.



L'histoire des 70 ans de la peinture turque (1860-1930) est présentée à tous les amoureux d'art sous forme d'une rétrospective. L'exposition met parfaitement en évidence les différentes tendances, les influences des artistes occidentaux et une nouvelle modernité présente aujourd'hui dans la peinture turque. Une place particulière a d'ailleurs été consacrée aux œuvres de 15 célèbres artistes tels que le professeur Ali Rıza, Şevket Dağ, Şeker Ahmet Pacha, Osman Hamdi Bey, Nazmi Ziya Gürkan ou encore Halil Pacha. J'ai été extrêmement touchée de voir tous ces tableaux réunis.

À côté de la collection du musée Sakıp Sabancı, 150 œuvres prêtées par différents musées ou venant de collections privées sont également exposées.

L'œuvre surprise de l'exposition est sans aucun doute le très célèbre tableau d'Osman Hamdi « Le formateur ou éducateur de la tortue ». Il s'agit d'une seconde version appartenant à une collection privée qui est exposée pour la première fois à la visite.

L'exposition, qui sera ouverte au public du 16 avril au 30 juin 2009, épouse parfaitement le Printemps d'Istanbul décoré de tulipes. Elle mérite le déplacement...

* Dr. Sühendan İlal, Maître de Conférence à l'Université de Baykent

« L'UE est-elle prête à accepter la Turquie ? »

(Suite de la page 1)

Ceci est une première chose ; le deuxième aspect de cette présidence française, qui fut une présidence très active, est que finalement elle n'aura peut-être pas de conséquences sur le mode de fonctionnement de l'UE, car nous avons l'impression qu'après que Nicolas Sarkozy a bousculé les choses, les rituels, les règles de fonctionnement de l'Union européenne, tout va revenir dans le sillage habituel. Alors que la question du leadership européen subsiste et n'est toujours pas résolue, et d'ailleurs il n'est même pas sûr que le traité de Lisbonne, s'il est ratifié et entre en vigueur, résolve cette question.

Avec le retour de la France dans la structure intégrée de l'Otan, quelles sont selon vous les conséquences pour la France, mais également pour la politique de Défense et de Sécurité de l'UE dont la France reste le moteur ?

Un des avantages du retour de la France dans la structure intégrée est que la plupart de nos partenaires européens susceptibles de coopérer dans cette politique européenne de défense se trouvent dans l'Otan. D'autre part, le fait que la France soit restée depuis 1966 en dehors de cette structure intégrée a alimenté les soupçons sur les arrière-pensées de la politique française. Et quand la France parle de politique de défense autonome pour l'Europe, beaucoup pensent que c'est une manière de séparer l'Europe des États-Unis ou de dominer l'Alliance atlantique, donc ce retour devrait lever les soupçons. Mais on peut tout de même se demander si cette démarche va se révéler payante pour la politique de défense européenne, car le vrai problème demeure dans la volonté politique des différents partenaires de l'UE. Par conséquent deux cas de figure se présenteront : d'un côté on aura les plus atlantistes qui voudront certainement cette politique de défense européenne et, d'un autre côté, nous aurons ceux qui se diront que puisque la France est dans l'Otan, autant rester avec cette seule structure de défense, car rappelons que l'on parle d'une européanisation de l'Otan.

La conséquence de cette intégration de la France dans la structure intégrée sera qu'elle perde cette singularité sur le plan symbolique, ce qui est assez important. En revanche, elle ne perd pas cette singularité concernant l'aspect pratique puisque, depuis plus d'une dizaine d'années, la France a repris sa place petit à petit dans l'Otan, elle est un peu partout.

Avec la crise financière, les nouveaux entrants dans l'UE vivent de réelles difficultés. Selon vous, comment l'Europe doit-elle réagir face à cette situation, y a-t-il un danger pour la zone euro ?

D'abord, on peut souligner que si l'euro, jusqu'à aujourd'hui, a été une protection vis-à-vis des turbulences extérieures, cela ne veut pas dire que l'Europe n'a pas été touchée mais sans doute les effets ont-ils été atténués avec l'euro les premiers mois de la crise. Puis, dans un second temps, on se demande si les pays européens vont réagir d'une manière concertée face à la crise. Là, nous sommes dans l'incertitude, même si des efforts ont été faits dans ce sens, notamment pendant la présidence française, avec des réunions entre chefs d'État, avec des innovations telles que le sommet de la zone euro ou le sommet du G4, mais cette tendance est contrebalancée par une sorte de « chacun pour soi » avec des plans de

relances nationaux, avec des concertations assez limitées sur les mesures prises dans chaque pays, avec aussi des mesures nationales qui apparaissent comme des mesures protectionnistes, notamment l'aide à l'automobile en France. Il faut également souligner le fait que, dans la zone euro, des pays ont les moyens de réagir et d'autres ne les ont pas. Certains pays ont fait l'effort d'un redressement de leurs finances publiques et semblent être dans une position meilleure que ceux qui ont été plus laxistes et dont l'économie se trouve dans une situation très difficile, avec un endettement très fort... comme la Grèce, l'Irlande, l'Espagne. On peut alors se demander si ces différences de situation ne vont pas entraîner un éclatement de la zone euro. Cette situation peut être un test. Si la zone euro ne résiste pas à la crise, cela aura évidemment des conséquences graves, démontrant que cette construction fonctionne quand tout va bien mais qu'elle ne fonctionne plus quand des difficultés apparaissent. Actuellement, des discussions sont en cours pour savoir s'il faut aider ces pays qui ont été les moins vertueux, au risque de donner d'une certaine manière une prime au laxisme, c'est à dire de récompenser des politiques qui n'ont pas été très rigoureuses. Mais peut-être vaut-il mieux cela que courir le risque d'un éclatement.



L'UE doit-elle poursuivre son élargissement ?

Le point de départ est que l'UE et les opinions publiques doivent digérer les vagues d'élargissement de 2004 et 2007 et, avant de penser à d'autres élargissements – au-delà de la Croatie qui ne pose pas vraiment de problème – il faut faire une pause. Maintenant l'UE fait face à un dilemme qui n'est pas nouveau mais qui est peut-être plus aigu. Ce dilemme est que la politique d'élargissement a permis une stabilisation de l'environnement européen au cours de ces dernières années et, si on veut continuer à avoir cette stabilité, on note que c'est la perspective de l'adhésion qui est le meilleur moyen d'obtenir cette stabilité. Alors, faut-il continuer à ce rythme, doit-on suivre davantage des politiques de rechange telles que la politique de voisinage ou le partenariat privilégié ? Toutes ces politiques de rechange sont intéressantes mais elles ne remplacent pas une vraie politique d'adhésion.

La question est donc posée, avec une double difficulté : d'une part la question de la Turquie, et, d'autre part, si on continue à élargir, l'UE se retrouvera en quelque sorte face à la Russie car l'élargissement de l'UE concerne des pays qui sont dans la zone d'influence traditionnelle de la Russie, ce qui pose un certain nombre de problèmes toujours pas résolus à ce jour.

Venons-en au cas de la Turquie. Pourquoi son adhésion reste-t-elle un défi pour l'Union ?

Ce défi a plusieurs aspects. Premièrement, cela concerne l'opinion publique vis-à-vis de la politique d'élargissement. Deuxièmement, le fait que la Turquie pose des problèmes particuliers avec sa population, la religion et peut-être aussi sa situation géographique qui fait que l'Europe aurait alors des frontières avec des pays dont tout le monde n'a pas envie d'être voisin. Plusieurs arguments plaident pour ou contre, et tous les arguments se renversent car on peut dire par exemple qu'il est très important d'avoir la Turquie dans l'UE pour des raisons stratégiques car elle est placée à la lisière du Moyen-Orient, on peut dire aussi que le fait qu'elle soit dans le Moyen-Orient crée des incertitudes, voire des menaces pour l'UE... Par ailleurs, intégrer un pays musulman de tradition laïque est peut-être un bon exemple pour l'intégration culturelle d'autres populations de pays européens... Aujourd'hui, il n'y a pas d'autre solution que de respecter les principes qui sont d'abord de tenir les engagements pris vis-à-vis de la Turquie depuis plusieurs années, et également que la Turquie respecte les critères pour adhérer à l'UE.

Y a-t-il une « hypocrisie » de la part des Européens face à l'adhésion de la Turquie ?

Oui, il y a une forme d'hypocrisie mais pas chez tout le monde. D'ailleurs, on peut au moins reconnaître à Nicolas Sarkozy le mérite de ne pas être hypocrite car lui se dit opposé à l'adhésion de la Turquie même si sa position s'est un peu adoucie suite aux divers aménagements diplomatiques mais, fondamentalement, il est contre. Cependant, certains dirigeants européens sont fondamentalement contre mais souhaitent tout de même négocier en attendant de voir ce qui se passera, tout en espérant que ces négociations échouent. Une autre catégorie de dirigeants négocient de bonne foi et espèrent que les celles-ci aboutissent.

Alors, il vaut mieux ne pas être hypocrite et dire honnêtement qu'on ne veut pas de la Turquie, mais, dans ce cas, ce serait aller à l'encontre des engagements pris vis-à-vis de la Turquie. De plus, il ne faut pas traiter la Turquie d'une autre manière qu'on a traité les autres membres, et si la Turquie respecte les critères d'adhésion alors il faudra accepter son entrée au sein de l'UE.

Que pensez-vous des réformes internes effectuées par la Turquie ? Y a-t-il un risque de retour à un nationalisme qui n'irait pas dans le sens d'une européanisation de la Turquie ?

C'est une question très difficile. J'ai l'impression que les avancées alternent avec les reculs. Et il est vrai que beaucoup de réformes ont été accomplies depuis plusieurs années, des pas sont faits – notamment vers les minorités – même si ces pas sont souvent fragiles et qu'il ne faut pas grand chose pour tout remettre en question. Mais ce qui est préoccupant, c'est que ces réformes entreprises ne sont pas bénéfiques à tout le monde et peuvent créer des conflits internes. De plus, si l'UE veut garder un œil sur la Turquie, elle doit agir avec sensibilité et doigté et non agir comme un censeur et intervenir dans les pays candidats car cela risquerait d'être improductif. En tout cas je ne crois pas à un arrêt des négociations de la part des Européens.

* Propos recueillis par Mireille Sadège et Gülhan Ertaş

Aujourd'hui
la Turquie

Sommaire
de Mai 2009

P. 2 La crise économique : les nouveaux membres de l'UE dans la tourmente

P. 8 Une sélection des émissions TV5 Monde Europe – Mai 2009

P. 4 Turquie-États-Unis : de l'association stratégique au modèle stratégique

P. 10 Ban Sin Thaï : le corps au Paradis, en plein cœur de Paris

P. 5 Réflexion autour du changement climatique

La figure : « peut-être le meilleur fruit de la nature »

Entretien avec Jean-Louis Borloo au sujet de la gestion de l'eau
Le Club écologie du lycée de Galatasaray

P. 11 Lille : la ville des fêtes, de la culture et du patrimoine réinventé

Supplément gratuit :

P. 7 Mehmet Nurhan Gencel : « J'ai dansé avec Françoise Sagan »

Aujourd'hui la Turquie
Türkçe

Mehmet Nurhan Gencel : « J'ai dansé avec Françoise Sagan »

Pharmacien de profession, Mehmet Nurhan Gencel est un francophone d'Istanbul, diplômé du lycée de Galatasaray. À la suite de ses années lycéennes, il s'est rendu en France, entre 1950 et 1955, à Montpellier d'abord, puis à Paris. Après un an de stage dans le sud de la France, il s'est inscrit à la Faculté de pharmacie de Paris, actuelle Université Descartes, suite aux conseils d'un de ses amis qu'il a rejoint. Faisant partie de ces Turcs francophones du milieu du XX^e siècle, Mehmet Gencel a eu l'occasion de rencontrer à Paris, l'écrivain Françoise Sagan. Il nous explique ainsi sa rencontre avec l'auteur de *Bonjour Tristesse* : « Lors d'un réveillon, j'avais vu une très jolie fille, qui semblait suédoise et que j'ai voulu inviter à danser, mais elle était très froide. Puis j'ai vu une autre fille, que personne n'invitait à danser. Nous avons dansé et discuté jusqu'au matin. Elle étudiait à l'époque à la Sorbonne, et moi, je prenais aussi des cours de français pour étrangers dans la même université. Nous nous sommes fréquentés quelque temps mais, l'année suivante, je ne l'ai plus vue, elle s'était mariée. En Turquie, j'ai vu un livre portant la photo d'une jeune fille qui ressemblait à Françoise Quoirez, mon ancienne amie, et qui s'avérait être Françoise Sagan. » Une autre de ses rencontres lors de ces

années parisiennes fut le grand peintre Picasso. « On allait manger à l'École des mines et, en allant à la faculté, près du jardin du Luxembourg, j'ai rencontré Picasso par hasard – je ne savais pas que c'était lui – et nous avons échangé quelques propos. Lorsqu'il a appris que je faisais des études de pharmacie, il m'a fait la remarque suivante : « À Paris, c'est l'art qu'il faut étudier et non la pharmacie. » Fikret Mualla était alors à Paris et Picasso, apprenant que j'étais turc, m'avait demandé à le rencontrer, ce que Fikret Mualla avait refusé de peur de perdre son propre style et d'emprunter celui du célèbre peintre, » explique-t-il.



Françoise Sagan

Mehmet Gencel n'est plus retourné en France depuis lors. En Turquie, il effectua de nombreux travaux, notamment de traduction, mais il enseigna aussi. Avec le temps, son rapport avec la France et le fran-

çais s'atténua ; il ouvrit une officine de pharmacie à Şişli, puis à Moda. Son amour pour la France était né avec la lecture de romans français et, après cette découverte, il ne voulait pas mourir avant d'avoir vu la France. Passionné également d'histoire, il fait remonter, à juste titre, à l'époque ottomane les relations franco-turques et ajoute que l'Europe est à l'origine de la fin de l'Empire ottoman. Né en 1927, il se souvient encore de l'époque kémaliste, qu'il qualifie de période de bien-être, contrairement à celle d'İsmet İnönü qui succéda à Mustafa Kemal, selon lui plus autoritaire et moins performant économiquement. Toutefois, il voit chez İsmet Paşa une réussite en matière d'éducation, notamment avec la nomination du ministre Hasan Âli Yücel, qui réalisa les Instituts de village et permit la traduction de tous les classiques en langue turque. On aura compris que la véritable passion de Mehmet Gencel, bien que pharmacien, est plutôt les beaux-arts. Il a publié différents textes et poésies dans des journaux et des revues, mais il n'a jamais publié de livre ou de recueil de poèmes. D'ailleurs, « c'est le manque d'intérêt pour la culture et l'art qui explique le retard des Turcs par rapport



Mehmet Nurhan Gencel

aux Français dans le processus de civilisation », nous affirme-t-il du ton confiant du maître d'école qui enseigne à ses élèves. Il pointe du doigt les effets néfastes de l'exode rural : « Les gens ont abandonné leur village et leur champs pour venir dans les grandes villes, la production agricole a ainsi baissé. Les gens ont tout délaissé pour être marchands ambulants à Istanbul. Nous avions une ferme qui produisait des légumes et des fruits et il y avait une telle abondance auparavant que nous disposions de tout ce qu'il fallait en grande quantité. C'était à l'époque d'Atatürk et, depuis, je n'ai plus vu de telle période d'abondance. L'État a ensuite pris notre ferme et tout nos produits au moment où İnönü était au pouvoir. »

Mehmet Nurhan Gencel est un exemple de ces personnes cultivées du temps où la francophonie et la civilisation française jouissaient encore d'un prestige certain en Turquie. Ces mémoires restent une leçon et un agréable voyage vers le passé.

* Propos recueillis par
Hasan Latif

thank you all!

to all the competitors we left behind, to all the agencies we rely on, to all of our employees who carry us through, but most importantly Euromoney, the most respected economic magazine, for awarding AXA SİGORTA in four categories out of five.

best insurer in Turkey

best insurer for innovation, Turkey

best insurer for price, Turkey

best insurer for claims resolution, Turkey

thank you.



AXA SİGORTA

sigortacılık / **yeniden tanımlanıyor**

La faïence française d'Istanbul

(Suite de la page 1)

Pourquoi êtes-vous orienté vers ce métier ?
J'ai étudié les Beaux Arts appliqués option dessin. Par la suite, avec quelques amis, nous avons créé un petit atelier de vitrail et mosaïque à Moda (Kadıköy).

Il faut noter que ce genre d'art (faïence, céramique d'art) au cours des années 1970 était en train de s'essouffler en Turquie et était remplacé par des produits tels que le granite ou la céramique industrielle dont la fabrication et le coût présentaient de nombreux avantages. De ce fait, les rares experts qui travaillaient dans ce secteur ont voulu concurrencer ces produits qui inondaient le marché, en abaissant les coûts de fabrication et les prix de vente, ce qui a eu pour conséquence une baisse d'estime et de prestige des produits. On assistera alors à une disparition de ces produits; en effet, toutes les maisons, les halls dans lesquels nous pouvions apercevoir de la belle faïence étaient en rénovation, c'est à dire que soit on recouvrait les faïences par de la céramique soit on les démontait tout simplement.

Or, pour conserver ces produits, notre culture, notre patrimoine, nous avons commencé à photographier ces carreaux de faïence, puis par la suite, en avons fait un livre.

Je me souviens d'ailleurs très bien, c'était en 1985, dans le vieux bâtiment du lycée Haydarpaşa : des ouvriers étaient en train de démonter toutes les faïences composant de jolis motifs pour les remplacer par de la faïence de basse qualité. Nous avons alors décidé de prendre en photos les faïences qui restaient mais la société en charge du projet nous l'a formellement interdit de peur que l'on utilise ces photos pour lui nuire.

Ce ne sera donc qu'à partir des années 90 que l'on assistera à un retour et à une demande de ces faïences de la part des architectes et des particuliers.

Nous avons alors reçu une demande de restauration d'un café situé à Kadıköy et, après de longues recherches à travers toute la Turquie pour trouver les bonnes faïences, nous nous sommes vite rendu compte qu'elles ne se fabriquaient plus. Mais, grâce au soutien de M. Bayram Yenmez (un artisan expert), nous avons finalement produit nous-mêmes les faïences destinées à la restauration du café.

Par la suite, nous avons élargi notre palette de motifs, de dessins et nous avons développé davantage notre technique et notre savoir-faire. Et continué la fabrication de ces produits au sein de notre atelier.

Est-il vrai que cette faïence est d'origine française ?

Oui c'est un produit méditerranéen d'origine française. Il fut utilisé pour la première fois en 1850 au sein de la société Lafarge ; d'ailleurs l'apparition du ciment coïncide avec celle de la faïence, car il ne faut pas oublier que ce produit est fait à base de ciment.

Toutefois, il ne faut pas confondre les faïences que nous produisons avec celles du temps de l'Empire ottoman qui, elles, ont la particularité d'être faites à base de céramique et cuites au four.

Historiquement parlant, notre production est un produit plus récent et n'oublions pas d'origine française. Il faut donc souligner le fait que ce produit et ses motifs sont une trouvaille française.

À l'époque de la colonisation, la faïence a été introduite dans les colonies françaises telles que le Maroc, le Vietnam, la Syrie... ainsi que dans certaines régions de la Turquie où

la France jouait un rôle, notamment dans la construction d'écoles, d'hôpitaux, etc.

C'est la raison pour laquelle il est très possible d'apercevoir ces faïences dans ces pays et dans certaines régions de Turquie. Vous pouvez voir dans ce livre [...] certains motifs très présents en Turquie sont d'origine française et non ottomane comme beaucoup le pensent.

Où cette faïence est-elle utilisée de nos jours ?

Elle est particulièrement demandée par le secteur de la restauration de bâtiment, surtout à İstanbul, İzmir, Hatay. Ce sont des bâtiments datant du XIX^e en restauration comme l'ambassade d'Égypte à Bebek qui fut construite lors de l'époque ottomane. Elle est également utilisée dans le secteur du bâtiment neuf pour des restaurants, villas, bars... en d'autres termes, dans les milieux luxueux.

Ces carreaux de faïence sont-ils uniquement utilisés pour couvrir le sol ou pour couvrir également les murs ?

Nos produits sont destinés davantage à couvrir le sol, mais nous fabriquons aussi des carreaux de faïence pour les murs, en les affinant. À côté de notre stock des carreaux de faïence « standard » pour certains architectes qui se trouvent pressés par le temps, nous pouvons répondre à des commandes personnelles grâce à notre équipe spécialisée et très compétente, notamment en ce qui concerne la création de couleurs et de motifs. Notre équipe emploie des techniques particulières pour créer des tons de couleur,



Zekai Bostanci

une des spécificités de leur technique est de peser les couleurs comme on pèse l'or ou l'argent.

Et les motifs... Sont-ils français eux aussi ?

Il n'est pas possible de dire que la totalité de ces motifs soient des motifs français, et d'ailleurs, à une époque, certains d'entre eux venaient d'Italie. Par la suite, les artisans, présents turcs, issus des minorités, ont ajouté des détails, des couleurs, apportant ainsi leur touche personnelle.

Au fil des années, notre population a contribué également à la diversification des motifs et il s'est alors créé en Turquie des motifs, des dessins propres à celle-ci.

Mon équipe et moi créons aussi nos propres motifs, nos propres dessins qui sont inspirés de ceux de l'époque ottomane ; d'ailleurs, nous en avons conçu un spécialement pour le magasin « Saray Muhallebicisi ».

Recevez-vous des commandes de l'étranger ?

Nous n'avons pas de département export mais nous avons déjà reçu des commandes spéciales de la part de la Suisse, la Grèce, le Brésil... même si cela reste occasionnel.

Nous avons d'ailleurs reçu une commande du Portugal et de l'Espagne car nos prix sont plus attractifs que ceux pratiqués là-bas.

* Propos recueillis par
Hasan Latif et Gülhan Ertas



Une sélection des émissions TV5 Monde Europe – Mai 2009

Documentaires

L'autre 8 Mai 1945

Le 8 mai 1945 est une date clef pour l'histoire de France. Chaque année, on célèbre la victoire sur l'Allemagne nazie. De l'autre côté de la Méditerranée en Algérie, ce jour de gloire est un jour de deuil...



Le 4 Mai à 12 h 45

Inde, les cheveux du temple

Perruques, postiches, toupets, le secteur des compléments capillaires est aujourd'hui un marché plus que rentable. La plupart des produits viennent d'Inde...



Le 7 Mai à 16 h 30

Carnets de Voyage

Six illustrateurs voyageurs dessinent le monde, leur carnet à la main. A travers leurs croquis, dessins et aquarelles, nous partons en Namibie, en Ecosse, en Islande, au Japon ou à Cuba...

Le 9 Mai à 01 h 00

Films

Les Valseuses

Jean-Claude et Pierrot, deux louards de banlieue, font les 400 coups et s'amusent à terroriser les habitants de leur quartier en volant les sacs à main des passantes et les voitures.

(Comédie dramatique) le 7 Mai à 21 h 00
Réalisé par Bertrand Blier en 1974, avec Gérard Depardieu, Patrick Dewaere

Le Biennale de « l'Europe XXL Lille 3000 » accueille l'exposition de Hüseyin Bahri Alptekin « La Moquerie mondiale » dans le cadre de la saison turque en France.

C'est « Maison Folie de Wazemmes » qui inaugurera cette exposition créée par le Centre d'art moderne de la Plateforme Garanti et qui regroupe la majorité des œuvres de Hüseyin Bahri Alptekin. L'exposition – qui a pour but de faire redécouvrir la nouvelle Europe suite à la chute du Mur de Berlin en 1989 – sera com-

posée de nombreuses œuvres telles que des vidéos de « l'Incident-s » qui fait défiler des séquences photographiques, ou des expositions de « Hétéropie », « Winter Depression » et « Karakum » (Sable noir), ou encore des enregistrements vocaux réalisés par Hüseyin Bahri Alptekin sous forme de documentaires.

MAIRIE DE PARIS

Festival **PARIS CINÉMA**
7^e édition 3 - 14 JUILLET 2009

LA TURQUIE A L'HONNEUR

- Sélection de 30 courts et longs métrages
- Hommage à Nuri Bilge Ceylan
- Turkish Star Wars et films cultes

au MK2 Bibliothèque
5€ la séance / 25€ le pass
Retrouvez dès juin la programmation et toutes les salles sur
www.pariscinema.org

« Yanlış hesap Bağdat'tan döner »* (Suite de la page 1)

Éditorial
Hüseyin
Latif

Directeur de la publication



Je me demande par moment si ce sont mes goûts des années-lycée qui ont changé ou si c'est le chaos à l'intérieur duquel le pays est tombé qui m'a fait m'éloigner de la philatélie. Ou peut-être est-ce le manque de revenus d'un élève qui vit loin de chez lui qui était la cause de la perte de ce désir.

À ma curiosité qui perdure toujours pour les livres se sont par la suite ajoutés les cahiers, les stylos-plume et les petites théières ornées de dessins divers. Vous vous demandez certainement d'où viennent les théières. Je vous le raconterai peut-être un jour.

Je tiens des notes quotidiennes ou hebdomadaires dans mes cahiers. Aujourd'hui, je voudrais jeter un coup d'œil sur mes notes du mois d'avril et les partager avec vous.

Aujourd'hui, c'est le deuxième jour du printemps : 22 mars 2009.

Chaque année, je sens l'arrivée du printemps au *cui-cui* des oiseaux et à l'éclosion des bourgeons sur les branches. Mais ce matin, le temps est pluvieux. Bien qu'il ne fasse pas très froid, je ne ressens pas la joie de vivre des arbres avec ce temps qui ne se réchauffe pas. Les branches sont toutes sèches et nues, comme abandonnées. Je n'ai vu sur ces branches ni bourgeon ni oiseau.

La mer, que j'ai seulement vue entre les branches, était animée de toutes petites vagues et semblait couler vers le littoral.

Deux jeunes filles marchaient sur la route humide en parlant sous leur parapluie transparent en plastique.

Je les ai regardées de loin à travers les branches, sans qu'elles puissent percevoir ma présence.

J'ai soudain vu les oiseaux passer et quelques-uns se sont posés sur les branches de l'arbre.

Le 30 mars est le dixième jour du printemps.

Il fait un temps clair et doux à Istanbul mais, l'air étant très pollué, on n'arrive pas à respirer tranquillement. La journée s'annonce ensoleillée. Je regarde les dauphins qui jouent dans la mer : ils sont très nombreux, plongeant et ressortant aussitôt de l'eau.

Les élections locales se sont déroulées hier dans toute la Turquie. Le taux de participation a été très élevé (83,15 %).

Les gros titres des quotidiens relatifs aux résultats électoraux, disent tous la même chose :

À titre d'exemple, le quotidien Cumhuriyet publie en gros titre « Un avertissement est sorti des urnes », tout comme *Hürriyet* : « Avertissement des urnes » ...

Alors que le quotidien *Taraf* titre : « Kemal Kılıçdaroğlu a secoué Istanbul. »

Parlons des commentaires publiés dans les journaux. Que révèlent les analyses des résultats commentés par la presse ?

Nous voyons un CHP qui monte d'après le résultat des élections. Malgré une perte d'influence globale de la démocratie sociale, Le Parti Républicain du Peuple (CHP) a

conforté sa position en Turquie aussi bien en nombre qu'en pourcentage. Naturellement, l'impact de Kemal Kılıçdaroğlu, nouveau leader, a été déterminant.

Il est important de souligner les scores records qu'a obtenu le CHP dans les circonscriptions centrales d'Istanbul, comme si la Turquie était divisée en deux ou en trois. Ceci est considérablement significatif...

On constate que l'AKP a enregistré une chute de près de 7,72 % et que, en revanche, le CHP et le MHP ont respectivement gagné 2,22 et 1,81 points.

Naturellement, si nous analysons les hausses exprimées en pourcentages, la situation paraît plus claire :

	AKP	CHP	MHP
% des voix	-7,72	+2,22	+1,81
Voix obtenues en 2007	46,58 % (16.198.597)	20,88 % (7.277.553)	14,27 % (4.968.452)
Voix obtenues en 2009	37,87 % (15.474.813)	23,10 % (9.199.581)	16,10 % (6.401.341)
Variations en %	- 4,47 %	+26,41 %	+28,84 %

Il se peut que le changement – au-delà de l'usure du pouvoir au bout de six ans – soit lié à la personnalité des candidats. Mis à part le fait que le candidat du CHP (Prof. Dr Mustafa Akaydin) ait obtenu une victoire surprise dans une ville touristique telle qu'Antalya, il est très significatif que le CHP l'ait emporté dans certaines sous-préfectures importantes d'Istanbul qui étaient auparavant entre les mains de l'AKP.

En outre, les résultats électoraux montrent une division interrégionale : ainsi, dans les villes les plus développées de Turquie (İzmir et Antalya) et dans les zones urbaines les plus peuplées d'Istanbul, le CHP et le MHP sont représentés avec une certaine puissance.

Comme le DTP n'a guère pu manifester son existence dans l'ensemble de la Turquie (5,18 %), il a rendu futiles tous les efforts de l'AKP dans certaines régions (Diyarbakır et les environs) auxquelles il prétendait.

Par ailleurs, ces élections marquent le retour du parti Saadet de M. Erbakan. Il serait probable qu'une partie des voix (au plus 2 à 3 points) lors des prochaines élections se porte vers ce parti.

Tous ces éléments laissent à penser que des élections nationales anticipées pourraient se tenir en Turquie.

Pourquoi pas en octobre 2010 ? Seul le temps nous le dira...

Le 1^{er} avril 2009

Alors que les élections sont terminées, il existe quelques villes et sous-préfectures dont les résultats des élections sont contestés. Cela concerne essentiellement Istanbul et Adana. Le Haut-conseil électoral va vite y mettre un terme.

Une fois les élections passées, l'éco-

nomie passe de nouveau au premier plan. Dans les journaux datés du 1^{er} avril, il est écrit que la croissance a reculé de 6,2 % au dernier trimestre de 2008, triste record parmi les pays du G-20. Néanmoins, si nous analysons l'année 2008 pour l'ensemble de la Turquie, nous constatons une croissance de 1,1 %. Selon les données, la Turquie est à la fin de 2008 la dix-septième puissance du monde avec 742 milliards de dollars.

Les chiffres du revenu national brut par habitant sont en outre très intéressants : de 2 123 \$ en 2001, ils sont passés à 4 172 \$ en 2004 et à 5 477 \$ en 2006. Le bond de 2007 l'amenait à 9 333 \$ et, enfin, à 10 436 \$ en 2008. Aujourd'hui (1^{er} avril 2009), compte tenu du cours officiel des devises de la banque centrale (1 \$ = 1,6762 TL) le revenu national brut par habitant retombe à 7 974 \$.

Le 2 avril 2009

Les chefs d'État des pays membres du G-20 et les chefs du gouvernement se sont réunis à Londres. La star de la réunion était sans aucun doute Barack Obama, président des États-Unis.

2 avril 2009

Nicolas Sarkozy a déclaré : « Nous voulons une transparence au sujet des flux d'argent. À savoir : Où se trouve l'argent et par quels moyens circule-t-il ? »

Le président français a grandement raison. Où et comment seront répartis les 1 000 milliards de dollars prévus pour être injectés dans le marché ? On entend beaucoup de choses mais s'il y a des gens qui comprennent, qu'ils expliquent ! En règle générale quand une société fait faillite, on n'y peut rien. Ce principe devrait également s'appliquer aux grandes sociétés.

La crise se poursuit et le G-20 est sur le point de se réunir. Si l'on analyse les chiffres du revenu national brut par habitant des pays membres du G-20, on constate le classement suivant : l'Australie est la première avec 50 053 \$, la France arrive deuxième avec 48 335 \$, les États-Unis sont troisièmes avec 47 335 \$ et enfin l'Allemagne suit avec 45 999 \$. Quant à la Grande-Bretagne, elle va atteindre 44 720 \$, l'Italie 40 298 \$, le Japon 37 644 \$, l'Arabie saoudite 22 291 \$ et la Corée du Sud 20 955 \$. Néanmoins, si l'on analyse le revenu par habitant selon la parité de pouvoir d'achat

(PPA), ce chiffre tourne autour de 47 335 \$ aux États-Unis, de 40 041 \$ au Canada, de 38 451 \$ en Australie, de 36 981 \$ au Royaume-Uni et de 36 107 \$ en Allemagne.

Avec le récent gain de valeur du dollar, le revenu par habitant se situe vers 8 000 ou 9 000 dollars en raison du cours du dollar et de la livre turque. Tout au contraire, dans le cas de la France, la parité dollar-euro se trouve un peu augmentée en raison du changement en faveur de l'euro.

le 7 avril 2009

Barack Hussein Obama a quitté la Turquie avec le souhait d'une Turquie laïque, démocratique et kémaliste au sein de l'UE. Selon un grand nombre de commentateurs, (le projet du Grand Moyen-Orient est définitivement écarté et la Turquie et le Moyen-Orient seront protégés des conséquences de cette erreur qui inquiétait grandement leurs peuples.

« Yanlış hesap Bağdattan döner » (Une erreur commise sera corrigée tôt ou tard).

Le nouveau président des États-Unis paraît avoir compris que la Turquie est une alliée très importante (Attention, je ne dis pas « partenaire »).

Avant son arrivée en Turquie, Barack Obama semblait avoir oublié la crise vécue lors de l'élection du nouveau secrétaire général de l'Otan au cours du sommet de Strasbourg auquel il avait participé les 4 et 5 avril. Mais il n'aurait pas pu oublier la réponse de M. Sarkozy à sa déclaration concernant l'adhésion de la Turquie à l'UE.

On peut alors se demander, puisque notre adhésion provoque de tels objections et désaccords, pourquoi donc cette hâte inspirée par l'inquiétude au sujet des négociations ? Naturellement, cette décision n'appartient pas uniquement à l'Allemagne et à la France, il faut aussi tenir compte de la conjoncture sociale et politique qui sera celle des 10 à 12 années qui vont précéder la fin des négociations.

Mais il y a un sujet dont on est sûr, c'est que les frontières actuelles de la République de Turquie en font l'entité territoriale la plus stratégique, et encore davantage si l'on prend en considération les mers et les détroits qui l'environnent...

Cette situation était déjà la même il y a 100 ans et le sera encore dans le siècle à venir.

*** Un proverbe turc qui signifie : une erreur commise sera corrigée tôt ou tard**

Restaurant et Hôtel, en plein cœur
de la vieille ville d'Istanbul.

www.armadahotel.com.tr
0212 455 4 455



Ban Sin Thai : le corps au Paradis, en plein cœur de Paris

Ah la crise... elle nous en fait voir de toutes les couleurs ces temps-ci. Je le vois bien, les gens sont stressés, se sentent mal dans leur peau, paraissent fatigués. Parfois, en les observant le matin dans le métro parisien, avec leur mine angoissée et leurs yeux cernés, je me dis qu'une bonne dose de détente leur ferait du bien. La détente serait en effet bienvenue, même pour moi. Mais nous sommes à Paris, la ville où la pollution côtoie les klaxons et la foule. Où trouver du bien-être dans ce capharnaüm permanent ? Faisant cette réflexion à Mireille Sadège, la rédactrice en chef, celle-ci me propose de voyager... à Paris. Interloquée et curieuse à la fois, je lui demande des explications. En guise de réponse, elle me donne rendez-vous un matin, à onze heures, au coin de la rue de Vaugirard, dans le 15^e arrondissement de Paris. L'endroit où nous allons s'appelle le Ban Sin Thai. Le voyage commence déjà. En franchissant le seuil de cet endroit mystérieux, nous sommes accueillies par une jeune femme asiatique qui nous salue à la manière extrême-orientale, en s'inclinant, les mains jointes près du menton. Elle nous prie d'enlever nos chaussures, d'enfiler des tongs prévues à cet effet et nous entraîne à l'intérieur du salon. J'emploie le mot salon à dessein : nous nous trouvons en réalité dans un salon de massage thaïlandais. Thaïlandais ? Plutôt turco-thaïlandais. Car le patron de cet endroit mystique se nomme Enver Koltuk et il est d'origine turque. La mémoire m'est revenue dès le moment où j'ai appris le nom du propriétaire de l'endroit : rappelez-vous, dans le dernier numéro, je vous faisais découvrir cet homme qui nous parlait des bienfaits des massages. Il projetait, à l'époque, d'ouvrir son salon de bien-être à Paris. C'est chose faite.

L'endroit est absolument somptueux. Nous sommes projetées à des milliers de kilomètres de là, en Orient. Les murs en pierre, le parquet rustique, les objets en bois et les orchidées ornent le salon. Assise face à la fenêtre, je remarque immédiatement la petite cour intérieure de l'immeuble : un petit jardin zen y a été aménagé, avec le cours d'eau et les grosses pierres sur lesquelles il coule. Nous sommes littéralement dépayées, oubliant déjà que nous sommes à Paris et on nous sert alors du thé vert, délicieux et parfumé.

La jeune femme qui nous a accueillies et qui s'occupe du service nous explique qu'elle est thaïlandaise et qu'elle vient d'arriver à Paris pour faire découvrir aux Français, les secrets du bien-être et de la détente. Masseuse expérimentée, elle nous raconte qu'en Thaïlande, les massages s'apprennent dès l'enfance. « Mais j'ai tout de même étudié dans une école de massage à Bangkok, pour devenir professionnelle du massage thaï », nous dit-elle. Ne vous y méprenez pas, il s'agit d'une école reconnue et très professionnelle, qui s'appelle la « Watpo Thai Traditional Medical School » soit, littéralement, « l'école médicale traditionnelle de Thai Watpo ». Le massage aurait donc des vertus médicales ? D'après notre interlocutrice, « le massage ne fait pas que détendre et soigner l'esprit du stress, il soigne également les maux du corps ». Mais cela, vous l'aviez appris dans le numéro précédent, lorsque nous avons interviewé Enver Koltuk sur les bienfaits des massages. Quoi qu'il en soit, je ne pouvais rester sur des paroles et voulais adopter la posture de saint Thomas, qui ne croit que ce qu'il voit.

Quelques minutes après notre discussion avec la masseuse, celle-ci nous fait signe de descendre par un escalier en colimaçon. Arrivées en bas, on nous indique une petite pièce, à la lumière tamisée, dans laquelle deux tables de massage semblaient n'attendre que nous. Deux masseuses s'y trouvent et nous accueillent. Elles répondent aux noms de Tong et Pen, et sont également thaïlandaises. Les deux masseuses nous demandent de nous allonger sur les tables prévues à cet effet. Et voici que commence le travail, soigneux et minutieux, destiné à mettre un terme aux tensions de notre corps. Dès les premiers instants du massage, j'en ressens déjà les effets. Des frissons me parcourent le corps et un sentiment de bien-être m'envahit alors. Je suis allongée sur le ventre et elle commence par m'appliquer des huiles essentielles sur les pieds, les mollets, l'arrière des cuisses, puis plus haut, en remontant vers le dos. Une agréable odeur se propage dans la pièce. J'ai déjà envie de demander quels composants entrent dans la préparation de ces huiles mais mon esprit se perd, mon corps est las, ce qui fait que je décide de remettre ma question à plus tard. Ma curiosité attendra bien

un peu ! Pen s'occupe d'abord de mes pieds qu'elle malaxe adroitement, puis de mes mollets, de mes cuisses, de mes fesses et de mon dos, sur lesquels elle exerce quelques pressions. Pendant ce temps, une douce musique joue des airs de piano, langoureux et incitant à la détente. Les mains de ma masseuse paraissent pénétrer à l'intérieur de ma chair. De bas en haut, elle pratique son savoir-faire sur mon corps, complètement apaisé. Les huiles enduisant ma peau semblent faire circuler le sang dans mes veines, tel un ruisseau coulant dans une vallée paisible. Plus tard, Enver m'expliquera que ces huiles sont entièrement végétales, faites à base de jasmin et de carotte. Après de longues minutes, Pen et Tong nous demandent de nous tourner sur le dos, afin que la face de notre corps profite, elle aussi, du massage. Pendant une bonne dizaine de minutes, Pen me malaxe les pieds, allant jusqu'à étirer mes orteils un à un. Mes jambes se donnent à elles et, soulagées d'une lourdeur intense, elles deviennent légères comme des plumes ! Tout mon corps sans exception est massé aux huiles essentielles, même mes doigts. Je ressens alors toutes les parties de mon corps, je prends conscience de leur présence et de leur existence. J'ai l'impression d'être revigorée, tout en étant intensément détendue. Mon esprit est totalement vide pendant ces instants, je ne parviens même pas à effectuer des connexions dans mon cerveau. Je ressens, mais ne pense pas.

Au bout d'un certain temps, Pen et Tong nous laissent quelques secondes, avant de revenir munies de serviettes chaudes et humides. Elles nous les appliquent sur le visage et commencent à nous masser le front, les joues et les tempes. Puis les mains de Pen se promènent dans mes cheveux et la voici qui se lance dans un massage capillaire, ainsi qu'au niveau de la nuque. Je ne saurais expliquer le bien que cela m'a fait et je crois sans me tromper, que cette partie a été la plus agréable de toutes. C'était une sorte de bouquet final, le meilleur était gardé pour la fin. Les yeux clos, je profite de ces instants magiques qui me font croire que je suis au Paradis. Je suis du moins dans une sorte de bulle, imperméable aux soucis et au stress de la capitale. Mais, comme on dit, toutes les bonnes choses



ont une fin. Je remercie Pen pour tout le bien-être qu'elle m'a apporté et constate les effets du massage : tout mon corps se trouve délassé, apaisé, calmé, bref, détendu à un point que je n'avais jamais connu.

Après nous être rhabillées, nous sommes remontées au rez-de-chaussée où les trois Thaïlandaises et Enver nous attendaient afin de recueillir nos sentiments. « J'ai eu l'impression de renaître ! », leur ai-je dit. De nouveau, un thé vert nous attendait, comme pour nous aider à nous remettre de nos émotions. À côté de nous se trouvait un trentenaire, chef d'entreprise, prénommé Emmanuel. Je n'ai pu m'empêcher, en bonne journaliste, de lui demander s'il venait de se faire masser. « Oui, me répondit-il, je viens d'avoir un massage thaïlandais. C'est très tonique et très apaisant à la fois. J'ai eu le droit à des étirements et des pressions sur tout le corps. Je me sens tellement mieux à présent ! », continua-t-il. Mais je devais aller travailler et écrire mon article. Soudain, un doute jaillit dans mon esprit reconnecté : le massage m'avait tellement détendue, que je n'avais pu réfléchir et penser aux sensations que me procurait le massage. Comment allais-je pouvoir les restituer sur mon article ? Mon corps a alors répondu à ma question : plus que mes pensées, ce sont mes sensations qui ont, ce jour-là, joué le rôle de ma mémoire.

Je vous vois déjà, l'air songeur, pensant à ce que j'ai vécu mais également à ce que je n'ai pas vécu. Soyez sans crainte, vous découvrirez bientôt les bienfaits d'un autre type de massage. Rendez-vous dans le prochain numéro...

* Marine Deneufbourg

La figue : « peut-être le meilleur fruit de la nature »

Fruit méditerranéen et d'Asie du sud-ouest (de la Turquie à l'Afghanistan), la figue provient du figuier commun, de la famille des moracées. En Turquie, on trouve les figuiers surtout dans les régions d'Izmir et d'Aydın. Il existe deux sortes de figues : la sultane, appelée aussi bellone, de couleur jaune pâle, qui se consomme fraîche et qui peut être séchée, l'autre est violette et on l'appelle la figue noire. Cette figue doit être consommée fraîche et l'on peut en faire de la confiture ou du moût, et on l'utilise également dans les desserts et les préparations de pâte. Les valeurs nutritionnelles de la figue sont élevées et elle est le fruit qui contient le plus de minéraux. Elle est riche en protéines, en glucides, en phosphore, en calcium, en fer, en sodium, en potassium, en magnésium et en vitamines A, B et C.

La figue est le deuxième fruit riche en calcium, après l'orange.

Défini comme « peut-être le meilleur fruit de la nature » par le Conseil consultatif de Californie sur la figue, ce fruit vient d'être redécouvert par les producteurs agroalimentaires, bien qu'il soit un des plus vieux fruits du monde. Sa valeur nutritionnelle élevée et ses bienfaits pour la santé expliquent son importance.

La figue aide à se rétablir rapide-

ment après une maladie et elle agit comme un médicament qui donne de la force et de la puissance. Elle fait disparaître les difficultés physiques et mentales et assure de l'énergie et de la vitalité au corps. Le sucre forme 51 à 74 %

du fruit, la figue étant le fruit le plus riche en sucre. La figue est aussi conseillée pour la toux et l'asthme.

Ce fruit a beaucoup de bienfaits connus : riche en fibres, la

figue diminue le taux de cholestérol dans le sang, assouplit les intestins et facilite la digestion. Le calcium et le phosphore ont des effets positifs dans la formation des os et des dents. La figue séchée a encore plus de propriétés nutritives : séchée, le calcium et les protéines se multiplient par 4.

La Turquie est la plus grande productrice de figues au monde avec 290 000 tonnes. Suivent l'Égypte avec 170 000 tonnes puis l'Algérie et l'Iran avec 90 000 tonnes. La Turquie produit 25 % des figues fraîches et elle produit 2/3 des exportations des figues sèches, 66 % des exportations turques se dirigeant vers les pays de l'UE. La Turquie exporte également ses figues vers la Suisse, la Russie, l'Australie, les États-Unis, Israël, le Japon et le Canada.

* Sinem Çakmak



Lille : la ville des fêtes, de la culture et du patrimoine réinventé

Située dans le nord de la France et comptant *plus de 226 000 habitants, Lille est au cœur d'une agglomération urbaine de 87 communes, à la frontière de la Belgique et de tout le Nord de l'Europe.* Cette situation géographique privilégiée, valorisée par un réseau de transports très dense, fait de Lille une véritable porte d'entrée sur l'Europe. Pour vous donner quelques chiffres, sachez que Lille n'est qu'à trente-cinq minutes de Bruxelles par le TGV/Eurostar, à une heure de Paris avec le TGV Nord, à une heure vingt de Londres par l'Eurostar depuis le 14 novembre 2007.

Un peu d'histoire

Lille aurait, selon la légende, été fondée en 640 par Lydéric et son nom en ancien français est L'Isle. Lille et ses environs appartiennent à la région historique de la Flandre romane, anciens territoires du comté de Flandre mais ne faisant pas partie de l'aire linguistique du néerlandais. Lille a ainsi toujours été une ville de langue romane.

Du Moyen Âge à la Révolution française, Lille a connu une histoire mouvementée, étant la ville la plus assiégée de France. Cité marchande depuis ses origines, manufacturière depuis le XVI^e siècle, la révolution industrielle en fera une grande capitale industrielle, principalement autour des industries textiles et mécaniques. Leur déclin, à partir des années 1960, ouvrira une longue période de crise et ce n'est qu'à partir des années 1990 que la reconversion vers le secteur tertiaire et la réhabilitation des quartiers sinistrés donneront un autre visage à la ville. Après le Vieux-Lille, qui a retrouvé toutes ses couleurs, et Euralille, son centre d'affaires

et de commerce, c'est aujourd'hui l'ensemble des dix quartiers de la ville qui fait l'objet d'un projet de développement urbain conçu avec ses habitants pour améliorer la qualité de la ville.

Contrairement à la plupart des villes médiévales, Lille ne s'est pas développée de manière circulaire autour d'un hypercentre. Elle se présente plutôt comme une mosaïque de quartiers, avec chacun une physionomie et un dynamisme propres. Le Vieux-Lille n'est que l'un d'entre eux, largement excentré vers le nord.

Labellisée *ville d'art et d'histoire* depuis 2004, Lille a conservé de son riche passé de nombreux édifices civils et religieux. Levez la tête pour découvrir les anges sculptés, gardiens des façades parfois faites de briques roses et de pierres blanches, et les enseignes ouvragées dont jadis les artisans avaient le goût.

À visiter

La ville de Lille possède un patrimoine et une histoire très riches. Parmi les principaux lieux lillois, vous pouvez visiter la Citadelle édifée par Vauban, qui est « le poumon vert » de Lille et l'un des plus beaux exemples de l'architecture militaire du XVII^e siècle. Le parc de la Citadelle constitue aujourd'hui un espace naturel de premier plan au cœur de la ville, entretenu selon des principes respectueux du site, de la faune et de la flore, permettant aux touristes, joggeurs, pêcheurs et familles de l'apprécier à sa juste valeur. La Porte de Paris est édifée entre 1685 et 1692 à la gloire de Louis XIV, pour célébrer la prise de Lille par ce roi en 1667. L'architecte de cette porte, Simon Volland, a joué un rôle important dans l'urbanisme de la ville, se rangeant à une rigueur géométrique alors d'actualité. De par sa massivité et son austérité, la Porte de Paris évoque justement la rigueur militaire alors que 32 mètres plus haut, les figures d'inspiration baroque suggèrent plutôt les fastes de la cour.



La Vieille Bourse, vestige de l'occupation espagnole, dessinée par Julien Destrée et construite en 1652-1653 et qui est un joyau ayant servi jadis de bourse des marchandises. Aujourd'hui composée de 24 petites maisons de commerce, elle témoigne à merveille du mélange des deux cultures française et flamande et elle accueille dans sa cour intérieure des bouquinistes et un marché aux fleurs. Ternie par le temps, elle a bénéficié pendant plusieurs années d'une rénovation de qualité grâce à une opération de mécénat qui lui a fait retrouver toute sa splendeur.

Vous ne passerez pas à côté du sublime Opéra, place du théâtre, qui a été dessiné par l'architecte Louis-Marie Cordonnier ; ce bâtiment néo-classique à la façade imposante a été inauguré en 1923. Deux motifs allégoriques, « la Musique » et « la Tragédie », sont surmontés d'un fronton représentant Apollon entouré de ses muses.

Quant à *la déesse qui surplombe la Grand-Place de Lille*, elle veille sur les passants et symbolise la résistance contre les Autrichiens et contribue à la beauté et à l'originalité de la ville. Du haut d'une colonne érigée en 1845 pour commémorer le siège de Lille par les Autrichiens en 1792, elle trône au milieu de la place du général de Gaulle, aussi appelée Grand-Place, lieu de vie intense qui mène d'une part vers les



beautés de la vieille ville, d'autre part vers les rues piétonnes dont la rue de Béthune, l'une des artères les plus passantes de France. La déesse n'est pas seule sur cette place puisque trois autres statues dorées de femmes symbolisent le Hainaut, l'Artois et la Flandre tout en haut du bâtiment qui abrite « la Voix du Nord ».

La ville, très active culturellement, accueille régulièrement divers festivals de cinéma et de musique dont le Festival international du film indépendant de Lille, qui se déroule dans divers lieux de la métropole en juin et juillet, le Festival de jazz et de musiques actuelles organisé chaque année en mars ou avril et des événements à caractère plus local comme le Festival international de la soupe, chaque premier mai sur la place du marché de Wazemmes.

La braderie de Lille

Une des manifestations incontournables et célèbres à travers toute la France. Chaque premier week-end de septembre, ils sont de plus en plus nombreux à participer au grand rendez-vous de la chine, du marchandage et du petit commerce qui, pendant plus de 48 heures, fait ressembler Lille à une immense fête. Ses origines remontent au XII^e siècle et elle reçoit de nos jours environ trois millions de visiteurs chaque année. Pendant ces deux jours et nuits de « franchise totale », chacun fait ce qui lui plaît. Commerçants en herbe, professionnels de la brocante et de la pacotille en profitent pour aligner sur des kilomètres de rues le bric-à-brac le plus invraisemblable qui, à force de marchandage, finira par trouver acquéreur.

Il faut tout de même noter que le lancement du projet Lille 2004, Capitale européenne de la culture, a été un des événements déclencheurs du devenir de Lille comme ville touristique.

Si Lille a hérité de son passé industriel un côté plus minéral que végétal, la ville bénéficie cependant de plus de 130 hectares d'espaces verts, des grandes artères commerçantes aux boutiques inattendues des ruelles du Vieux-Lille.

À déguster

N'oubliez surtout pas de goûter à la gastronomie du Nord en vous arrêtant dans les cafés et restaurants qui bordent les fameuses rues piétonnes du centre-ville ou qui se trouvent sur les places. Cédez donc à l'appel des trois plats régionaux emblématiques comme la carbonade flamande, ragoût de bœuf mijoté à la bière souvent agrémenté de pain d'épices, le potjevleesch, terrine de quatre viandes blanches prises en gelée ou encore le waterzoï, pot-au-feu de volaille ou de poisson à la crème et aux petits légumes. Mais également aux douceurs de Lille avec les nombreuses sucreries qui sont réalisées à base de vergeoise. Qu'il s'agisse de la tarte au sucre, des gaufres fourrées ou des babettes de Lille.

* Gülhan Ertaş

Photos : Office de tourisme de Lille



**À l'ensemble des sociétés françaises
implantées en Turquie et qui soutiennent
les relations franco-turques :**

**Pour célébrer son cinquantième mois
de publication, un numéro spécial
de 52 pages paraîtra le 26 mai 2009;**

***Aujourd'hui la Turquie*
vous ouvre ses pages
et vous invite
à y prendre place;**

**Associez votre entreprise à cet événement
important pour les relations franco-turques et
soutenez l'unique journal francophone de la Turquie;**